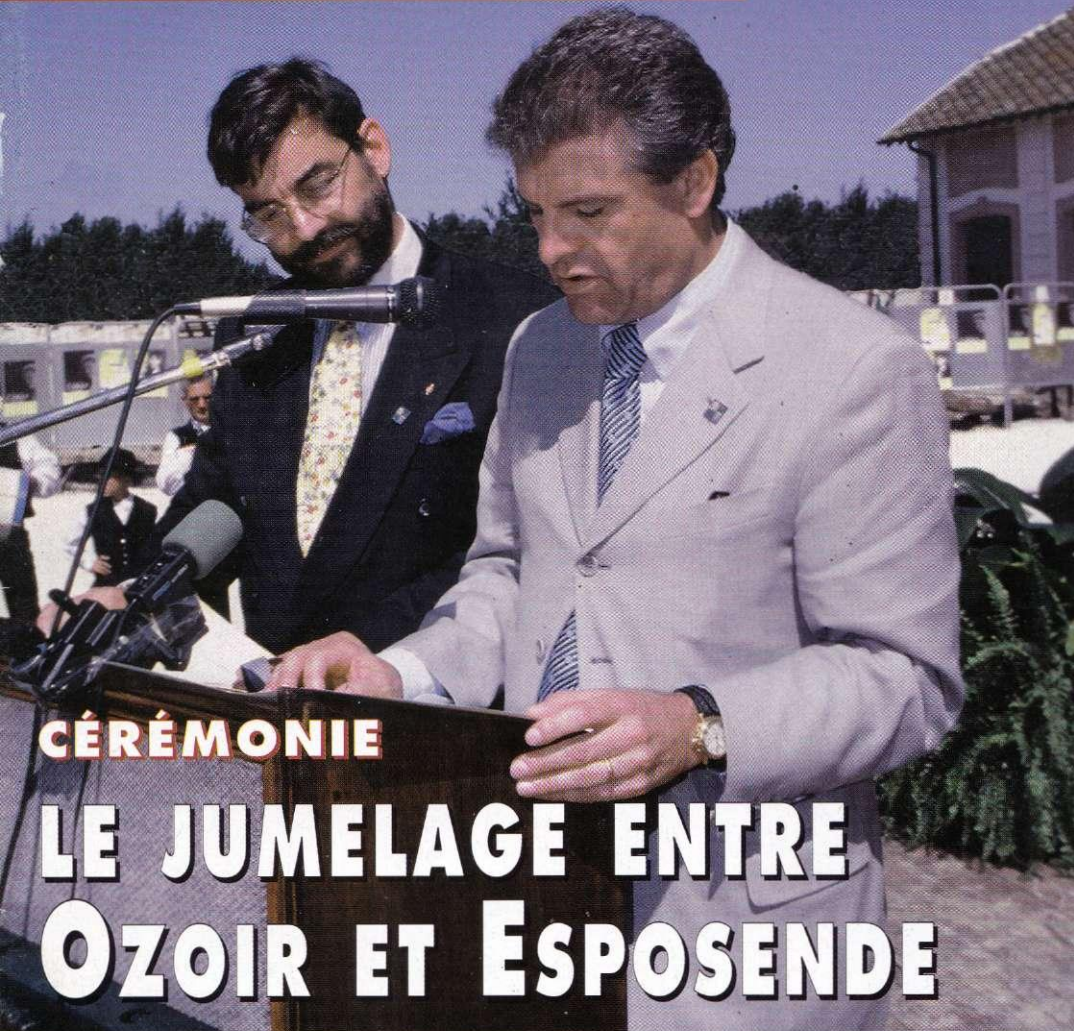
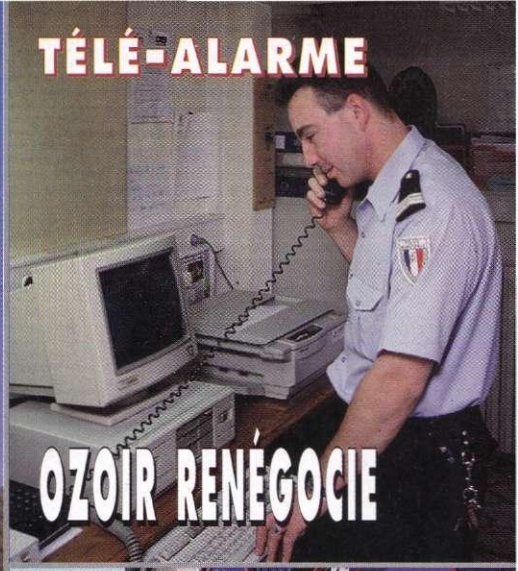


0 MAGAZINE **n°21** **zoir** Juillet 1997



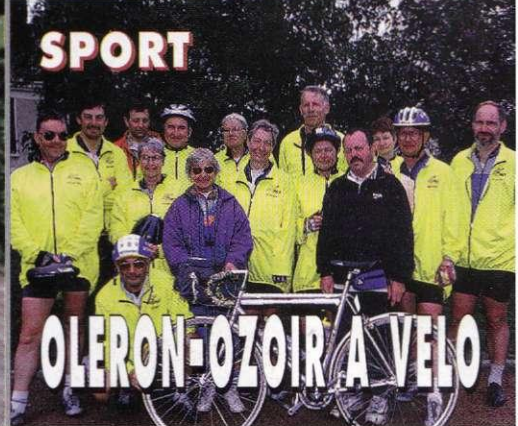
CÉRÉMONIE **LE JUMELAGE ENTRE** **OZOIR ET ESPOSENDE**



TÉLÉ-ALARME **OZOIR RENÉGOCIE**



COMMERCE **LA MERCIÈRE**



SPORT **OLERON-OZOIR A VELO**



ANNIVERSAIRE **LES 20 ANS DES** **CENTRES DE LOISIRS**

Bonnes vacances

Pour les vacances d'été, le service jeunesse et l'association «Prévenir» ont mis en place sur la ville des animations à la carte, pensées, construites et animées en commun avec les jeunes. Par ailleurs, des séjours, sorties, voyages... sont programmés en Région parisienne, en France et à l'étranger. Une brochure, très utile, vient d'être éditée: elle présente, sur 32 pages, l'ensemble des activités offertes en juillet et août. Nous reprenons ici l'essentiel de son contenu en conseillant aux jeunes, intéressés par le programme au jour le jour, de se la procurer dès que possible:

- à l'Espace Joker, place des sports, tel. 01.64.40.40.13.

- à la Mairie, tel. 01.64.43.35.25 ou 35.58.

ATELIERS

- Construction d'un module street pour skate et roller au Joker,
- Confection de vêtements aux Margotins,
- Photo couleur et noir/blanc avec reportage sur l'été 97 au Joker,
- Réparation de deux roues au Joker.

SORTIES

- Asterix, Disney, Waliby,
- Bases de loisirs de la région,
- A la mer, en famille, à Cabourg,
- Des week-end et des séjours,
- Des séjours autonomes jeunes majeurs.

STAGES

- Ecriture de rap au Joker,
- Survie dans les Pyrénées,
- Boxe anglaise et Kickboxing au gymnase Gruet,
- Initiation à l'informatique au Joker,
- Un stage de magie au Joker,

ET AUSSI

- Des chantiers jeunes au Joker,
- Des animations de quartier sur les thèmes du cirque, de la musique et du sport,
- Des concerts rock et rap deux fois par mois,
- Des séances de cinéma en plein-air à Anne Frank et à la gare,
- Des soirées grillades et à thèmes au Joker,
- Du roller à gogo au Joker
- Du karting aux Etargs à Ozoir-le-Voulgis,
- Un spectacle de magie.

LES SPORTS

28 juillet
Tournoi de hockey
Au gymnase Colette Besson. Inscription sur place.

16 juillet, 29 juillet, et 20 août
Tournoi Intervilles
Grand tournoi multi-sports intervilles. Roissy, Lagny, Brou et Ozoir. Inscriptions au Joker.

LES SÉJOURS

Tous les séjours sont mixtes. Les bons CAF sont acceptés aux conditions d'utilisation habituelles et selon une grille tarifaire indiquant la participation des familles (se renseigner au Service des Régies de la Mairie). Pour les séjours longs, un chèque de 250 francs est demandé pour les frais médicaux éventuels.

11 AU 17 JUILLET
FRANCOFOLIES
Séjour à la Rochelle pour assister aux concerts de FFF, I am, Cut killer, Nag'Marrons. 15-18 ans. 1100 F sans bons CAF.

20 AU 26 JUILLET
MORVAN
Foot, volley, natation... camping. Diplôme de nage libre obligatoire. 12-15 ans. 350F sans bons CAF.

20 JUILLET ET 3 AOÛT
CABOURG
Deux journées en famille à la mer. Départ à 6h 30, retour vers minuit.

Moins de 12 ans: 30 F, adultes: 60 F sans bons CAF. Prévoir un pique-nique. Inscriptions: service des Régies à la Mairie.

10 AU 22 AOÛT
ESPAGNE
Activités nautiques, plage, farniente. Camping. 15-18 ans. 1100 F sans bons CAF.

24 AU 30 AOÛT
PYRÉNÉES
Avec l'association Passions-Survie-Expéditions. Stage de survie, vie sauvage pour les 13-16 ans. Acquisition de connaissances de base dans les domaines sui-

vants: orientation, météo, traces d'animaux... Camping. 800 F sans bons CAF.

25 AOÛT AU 1^{er} SEPT.
BRETAGNE
Pêche et voile. Camping. Diplôme 50 m nage libre obligatoire. 13-17 ans. 650 F sans bons CAF.

22 AU 28 AOÛT
VILLARS DE LANS
Varappe, escalade, randonnées. 12-15 ans. Rens. aux Margotins, club des cadets, 01.64.40.45.54. (demander Patricia). 100 F sans bons CAF.

LES MINI-SÉJOURS

5 AU 7 JUILLET
EQUITATION
Près de la base de loisirs de Jablines. Camping, pension complète. 13-17 ans. 100 F (activités comprises).

15 AU 18 JUILLET
CHARENTES
Sur le thème de la mer. Voile, croisière, kayak. Diplôme 50 m nage obligatoire. 13-16 ans. 350 F.

11 AU 15 AOÛT
V.T.T.
Petit tour de Seine-et-Marne. Camping, pension complète. 13-18 ans. 200 F. Certificat médical obligatoire.

DÉMARCHES À EFFECTUER

- Pour toute activité, l'inscription est obligatoire ainsi que l'adhésion au service jeunesse. Il faut:
 - venir retirer une fiche de renseignement au service jeunesse de la Mairie ou au Joker;
 - remplir la fiche et la faire signer par les parents;
 - l'apporter, avec deux photos d'identité et 50 F, au service des Régies (Mairie).
- Ces démarches effectuées, la carte d'adhérent donne accès à toutes les activités.
- Attention:**
 - pour les activités payantes, les jeunes ou leurs parents doivent se rendre au Service des Régies de la Mairie;
 - pour toutes les activités (payantes et non payantes), il est obligatoire de s'inscrire auprès des animateurs à l'Espace Joker.

MINI-CAMPS

2 AU 3 AOÛT
ET 9 AU 10 AOÛT
LE MORIN
Week-end bivouac, VTT et kayak dans la vallée du Morin. Diplôme 50 m nage libre obligatoire. 13-16 ans. Départ à 9h du Joker, retour à 21h. 150 F.

les trois chorales

Le plaisir le plus ensoleillé pour le mélomane, en ce mois de juin grisâtre, fut d'entendre successivement les trois chorales existant sur la ville. Chacune possède des qualités. Au CLO on est plus « amateur » qu'au Conservatoire, le répertoire un peu plus « variété »... mais le plaisir à chanter ensemble est le même. Au Conservatoire, certes, de la tenue stricte au choix des morceaux, on est plus professionnel. Année Schubert oblige, des lieder remarquablement interprétés firent redécouvrir ce compositeur dont la force évocatrice va bien au-delà du

charme de la trop célèbre « truite ». S'il fallait accorder une préférence, décerner une médaille, ce serait celle de la fraîcheur qui irait de plein droit à la chorale du collège Gérard Philipe. A la compétence des chefs des maîtrises citées plus haut, madame Bouley, professeur de musique, ajoute une poigne communicative. Les regards pétillants illuminant les jolis visages de ses jeunes élèves en témoignent. Et il n'y avait pas que des parents, dans l'église Saint-Pierre ce jour de fête de la musique, pour ovationner cette gracieuse manécanterie.



Le Christ est mort pour tous, afin que les vivants se vivent plus pour eux-mêmes mais pour lui qui est mort et ressuscité pour tous.

Le Semeur est sorti pour semer la BONNE NOUVELLE. Heureux qui la reçoit et la fait fructifier.

Sommaire

Ozoir Magazine

Directeur de publication: Michel Lis
Rédacteur en chef: J-Louis Soulié
Rédaction: J.-L. Soulié, Claire Lienart
Photos: A. Rullier, J.-L. Soulié
Corrections: M^{me} Bachelier
Infos: S. Doutrelant: 01.64.43.35.35.
Impression, brochage: Imprimerie Rotofrance à Emerainville.
Régie publicitaire: C.M.P., Boulevard de Courcerin à Croissy-Beaubourg.
Tel. 01.64.62.26.00. Fax: 01.64.62.28.49.
N° dépôt légal: 90 - ARC - 015/90
Ozoir magazine est tiré à 10.000 ex.
Renseignements: 01.64.40.39.38

Infos	p 2, 6 et 11	Les cérémonies du Jumelage	p 16
Courrier	p 4	Entretien avec M. Figueiredo.....	p 18
Tribune libre	p 7	Culture	p 20
La téléalarme	p 9	Jeunes	p 22
Urbanisme	p 12	Sports	p 26
Récré-laines	p 13	Associations	p 28
Les 20 ans des Centres de loisirs ...	p 14	Pages politiques	p 30



Courrier

Sans même baser sur des statistiques que je ne connais d'ailleurs pas, je pense être en mesure de répondre de façon concrète à l'article figurant au bas de la page 27 du numéro de mai d'«Ozoir Magazine». J'habite en effet depuis vingt-huit ans dans la cité H.L.M., baptisée entre temps «Cité Anne Frank». En octobre 1969, date de mon arrivée à Ozoir, les deux tiers des appartements de cette cité étaient occupés et ce, essentiellement, par des français ou des européens. Au fil des années, de plus en plus de familles non originaires d'un pays de la C.E.E. ont obtenu un logement. Il semblerait donc que les «privilegiés» ne soient pas non plus chez les européens si j'en juge par la réponse qui a été faite à l'une de mes voisines et à moi-même lorsque nous avons fait une demande de logement pour nous installer dans un autre secteur: attente minimum deux ans sur la liste noire. Ma question est donc la suivant:

te: où se cachent donc ces foutus privilèges? (...) On peut comprendre que les possibilités de logement finissent par être saturées face à une demande en constante progression.

JOSIANE KRUGER

Ce courrier fait référence à un tableau statistique publié, en mai dernier, dans un dossier sur le logement à Ozoir-la-Ferrière. Ce tableau montrait que le pourcentage des ozoiriens étrangers, hors C.E.E., à la recherche d'un logement (25,7% des demandeurs) est très supérieur à leur poids dans la population (7,5% des habitants). J'en tirais la conclusion que, lors de l'attribution de logements, les étrangers non issus de pays de la C.E.E. n'étaient certainement pas les premiers servis. Cette conclusion s'appuyait sur d'autres constats, non évoqués dans le dossier. (1)

On peut parfaitement contester cette interprétation et c'est ce que fait madame Kruger, qui ne se base pas sur des statistiques (elle affirme ne pas les connaître). Elle constate pour sa part que le pourcentage d'étrangers, non européens, résidant à Anne Frank n'a cessé d'augmenter depuis 1969.

Peut être, mais cela ne contredit aucunement mon propos. Je n'ai jamais écrit qu'il n'y avait pas d'étrangers dans la cité Anne Frank, ni même que leur nombre n'augmentait pas. J'ai juste constaté qu'ils ne devaient certainement pas être prioritaires lors de l'attribution. J'ajoute qu'aucune demande de logement ne peut être prise en compte si la personne qui la dépose n'est pas en situation régulière et si elle n'a pas effectué de déclaration d'impôt. Si les étrangers en situation régulière ont les mêmes obligations que les français, il est normal qu'ils bénéficient des mêmes droits. De toute façon, le vrai problème du logement à Ozoir est ailleurs. Il tient à ce que la demande est plus forte que l'offre. Elle ne peut donc être satisfaite que très lentement, au fur et à mesure des départs ou des déménagements.

J.-L. SOULIÉ

(1) Ainsi, parmi les demandes de logements très anciennes (cinq ans et plus), on constate que celles déposées par des étrangers non européens représentent une très forte majorité.

Je lis en page 14 d'«Ozoir Magazine», sous la plume de monsieur le maire, qu'une dépense de 2,5 millions de francs correspond à 4% d'impôt en plus. Partant de là, un rapide calcul m'amène à la conclusion qu'une économie de 1 million (même proposée par l'opposition) correspond à 1,6% d'impôt en moins. Or, je lis toujours, un peu plus loin, que ce million équivaut à 0,8% du budget de fonctionnement. Cela est peut être vrai, mais il me semble qu'en ne comparant pas les mêmes choses on trompe le lecteur. J'ai pour M. le maire de la sympathie et de la considération, même si je ne vote pas en sa faveur. C'est pourquoi je lui demande de rester l'honnête homme qu'il est en évitant de tomber dans le piège de la démagogie.

ANDRÉ LELONG

Interrogé, M. Jacques Loyer reconnaît volontiers la pertinence de cette remarque. Il plaide cependant la bonne foi, indiquant qu'il est normal de comparer ce qui est comparable. Le million dont il est question correspondant à du fonctionnement, il lui a semblé logique de le comparer avec l'ensemble du budget de fonctionnement. Ce fameux million correspond bien à 1,6% d'impôt mais aussi à 0,8% du budget de fonctionnement.

er

à

la lecture du plan de circulation du quartier de la Doutre, publié dans votre dernier numéro d'«Ozoir express», nous découvrons qu'il va nous falloir désormais circuler à gauche de la chaussée. Vous devriez très vite prévenir la population afin d'éviter les accidents. Peut-être pourrait-on commencer par les poids lourds...

N. ET R. GUEZENEC

Ce courrier, accompagné d'une photocopie du plan paru dans «Ozoir express», montre que les doubles flèches (indiquant les rues où la circula-

tion se fait à double sens) sont inversées. On peut donc en déduire que les véhicules doivent circuler sur la partie gauche de la chaussée et non plus, comme cela se fait habituellement, sur la partie droite. Le quartier de la Doutre deviendrait-il une enclave anglaise en territoire anglais? Que l'on se rassure, il n'en est rien et les automobilistes sont invités à conserver leurs habitudes. Mais décidément, on ne nous passe rien! Cette attention de nos lecteurs à tout ce qui est imprimé dans ces colonnes est plutôt encourageante: mieux vaut trop de reproches que pas de reproches du tout. Au moins nous avons le sentiment d'être lus et l'impression d'être utiles.

Nous écrire ? C'est simple:
Ozoir Magazine,
Boîte Postale 50
77832 Ozoir-la-Ferrière Cedex

I

faisait très chaud ce jour-là et, me rendant à pied dans le vieux village, je suis passé devant le monument aux morts de la place Arluison. On avait déposé là, sur le sol, lors d'une cérémonie du souvenir, sept ou huit gerbes. Quelle tristesse que ces fleurs, mourant de soif, dans leurs cercueils de papier transparent. Ne serait-il pas possible d'installer quelques vasques autour du monument afin d'y disposer, en bouquets, les gerbes apportées par les associations ozoiriennes? Elles pourraient, par leur beauté dès lors visible, attirer le regard du passant et l'inciter, peut-être, à se souvenir de tous les jeunes gens «morts pour la France». **ANTOINETTE COMTE**

F

aut-il dire «Ozoiriens» ou «Ozophoriciens»? s'interrogeait M. Michel Landeau dans le précédent numéro d'«Ozoir Magazine». Cette question nous a valu des réactions de lecteurs partagés sur le sujet. Les uns penchent pour «Ozophoriciens», plus chic, plus poétique; les autres pour «Ozoiriens», plus conforme à l'histoire. Ces derniers semblent avoir raison sur le fond. Le terme «ozophoricien» aurait en effet vu le jour, un peu par hasard, voici seulement quelques décennies...

A l'époque (les années soixante, Ozoir n'étant encore qu'un petit village briard), fut créée la «Vie Sportive d'Ozoir et de Pontcarré» (V.S.O.P.). Et puis, les villages devenant villes, les sportifs d'Ozoir et de Pontcarré se séparèrent. Restait le sigle V.S.O.P. dont on ne savait trop quoi faire car le «P» ne correspondait plus à rien. C'est alors qu'un directeur d'école aurait dit, sous forme de boutade: «Appelons les habitants d'Ozoir les «ozophoriciens» et le problème sera réglé». La formule fit recette...

«O

zoir Express» est le seul journal - à ma connaissance - capable de publier à la fois une information erronée (en page 3 du numéro 2, à propos du service logement) et le correctif de la dite information (en page 4, sous forme d'erratum). N'eût-il pas été plus simple de retirer la première info et de se contenter de la seconde? **PAUL NIVET**

Il faut toujours chercher une explication logique lorsque quelque chose apparaît comme étant idiot ou absurde... Il y a donc une explication.

Le numéro 2 d'«Ozoir Express» devait impérativement se trouver dans les boîtes à lettres ozoiriennes avant le vendredi 6 juin afin que chacun soit averti des cérémonies du jumelage qui se déroulaient les 7, 8 et 9 juin. Comme le second tour des élections législatives avait lieu le 1^{er} juin et qu'il était difficile de ne pas en donner les résultats, la Rédaction ne disposait que de cinq jours pour faire imprimer et distribuer le journal alors que ces opérations prennent, en temps normal, huit à neuf jours pleins. Les pages 2 et 3 furent donc imprimées avant le second tour des législatives (pour gagner du temps et tenir les délais) tandis que les pages 1 et 4 le furent au lendemain de ce second tour de scrutin. Entre temps les permanences du service logement avaient été modifiées... ce que nous ne pouvions pas prévoir. Nous avons donc préféré courir le risque du ridicule (en publiant un erratum en page 4) plutôt que de rectifier ultérieurement une information que nous savions fausse.

Deux autres erreurs du même tonneau figuraient d'ailleurs, pour des raisons assez proches, dans ce numéro d'«Ozoir Express». La première concernait les séances de cinéma, les dates de passage de «La vérité si je mens» et «Le pic de Dante» ayant été inversées une fois le journal imprimé. La seconde touchait aux films musicaux projetés pendant la fête de la musique: les copies de certains d'entre eux étant trop mauvaises, les organisateurs modifièrent leur choix au dernier moment... alors que le journal était déjà distribué. Nous présentons toutes nos excuses à nos lecteurs pour ces erreurs même si elles ne relèvent pas de notre responsabilité.

Tondeuses

Il est rappelé aux habitants de la commune que sont interdits tous les bruits causés sans nécessité, ou dus à un défaut de précautions, et qui troublent la tranquillité des habitants. Ceci est particulièrement vrai pour les engins équipés de moteurs tels que tondeuses à gazon, tronçonneuses... lesquels ne peuvent être utilisés:

- les jours ouvrables avant 8h et après 20h,
- les samedis avant 9h, entre 13h et 15h, après 19h.
- les dimanches et fêtes avant 9h, entre 12h et 15h et après 19h.

Ces mêmes horaires s'appliquent aux travaux réalisés par les particuliers au moyen de moteurs thermiques ou électriques bruyants (bétonnières, scies mécaniques, perceuses, raboteuses, ponceuses...).

Il est enfin rappelé que tout véhicule à moteur (automobile, cyclomoteur...) doit être muni d'un silencieux efficace. Les pots non conformes ou laissant l'échappement libre sont de la même façon interdits.

Quotients familiaux

Comme l'an passé, à la rentrée scolaire, les quotients familiaux vont être remis à jour. Il est possible d'éviter l'affluence de septembre en profitant du calme des mois d'été.

■ Des dossiers vous ont été distribués. Si tel n'était pas le cas, rendez-vous au service des régies de la mairie afin de les retirer: c'est ouvert pendant toutes les vacances.

■ Un seul dossier doit être rempli par chaque famille même s'il y a plusieurs enfants (rendre les dossiers non utilisés en mairie). Le dossier ne sera complet qu'avec l'avis d'imposition que vous recevrez cet été.

■ Dès que cet avis sera en votre possession, déposez le dossier complet au service des régies. Vous éviterez ainsi l'affluence de septembre.

■ Une fois calculé, votre nouveau quotient familial

vous sera communiqué. Il entrera en vigueur le 1^{er} octobre. Les personnes inscrivant leur enfant pour la première fois en septembre sont invitées à présenter également l'avis d'imposition précédent (celui de 1995) pour le paiement des prestations de septembre.

MONSTRES

Le ramassage des objets ménagers encombrants se fera cet été:

- lundis 28 juillet, 25 août et 22 septembre (La Brèche, ZI, Belle-Croix et Armainvilliers),
- mardis 22 juillet, 26 août et 23 septembre (Clos de la Vigne, Notre-Dame, Les Pins, Vieux village, Doutre, Anne Frank et ZAC Poirier),
- Mercredis 23 juillet, 27 août et 24 septembre (Archevêché).



Téléphones utiles

- France Telecom à Pontault: 01.64.71.28.28.
- S.F.D.E. (Société française des eaux) à Pontault-Combault: 01.64.43.59.59.
- E.D.F. à Brie-Comte-Robert: 01.64.05.00.54.
- Centre des impôts de Roissy: 01.64.43.17.00.
- Trésorerie à Pontault: 01.60.29.20.25.

Photos

Vous souhaitez vous procurer une photo vue dans «Ozoir Magazine» ou «Ozoir Express»? La diapositive originale peut vous être confiée afin d'effectuer un tirage sur papier. Après quoi il ne faudra pas oublier de remettre l'original à son propriétaire.

De plus, les photos passant dans le journal ne sont qu'une petite partie de celles prises lors des manifestations. Le catalogue complet peut être consulté.

Dans tous les cas, écrivez au journal

(B.P. 50 - 77832

Ozoir-la-Ferrière Cedex).

Souriez

Selon les chercheurs de l'Université Harvard, les vieux grincheux courent trois fois plus de risques de faire un infarctus du myocarde que les autres.

Il n'est pas précisé si cette règle est valable pour les vieilles grincheuses.

Conseil municipaux

Les délibérations des Conseils municipaux sont affichées à l'extérieur de la mairie sur les panneaux prévus à cet effet. Les personnes souhaitant consulter un compte rendu complet des débats peuvent le faire au Secrétariat général de la mairie:

- du lundi au vendredi entre 8h 30 et 12h et de 13h 30 à 18h.
- le samedi matin de 8h 30 à midi.

Pour tous renseignements, 64.43.35.18.

Par ailleurs, un recueil de tous les actes administratifs est placé dans le hall d'accueil de la mairie. Il est consultable aux mêmes heures et jours.

Recensement militaire

Les jeunes gens nés en avril, mai et juin 1980 sont invités à se présenter à la Mairie avant le 32 juillet.

«Prévenir»

Les bureaux du Point information jeunesse (PIJ) sont ouverts tout l'été à la ferme du Presbytère (à côté du cinéma). Tel. 01.60.02.51.24.

Douches gratuites

Le Centre Communal d'Action Sociale (CCAS) met à disposition des personnes privées de domicile un service de douches gratuites au 8, av. Edouard Gourdon. Tel. 01.60.34.53.00.



Service logement

Les permanences du service logement de la mairie ont changé. Elles se tiennent les mardi, mercredi et jeudi de 13h 30 à 17h à la maison des élus (à côté de la place Arluison). Renseignements: 01.64.43.35.35.

Sol en si

Sol en Si, association nationale d'utilité publique recherche des familles pour recueillir un ou des enfants touchés par le sida. Renseignements: 01.43.79.60.90.

rendez-vous), Permanence téléphonique tous les mercredis de 9h 30 à 11h 30 au 01.60.28.53.30.

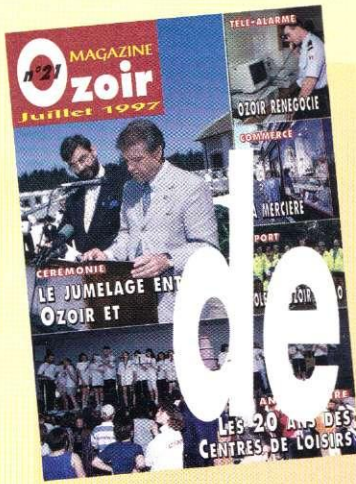
Allocations

Les permanences de la Caisse d'allocations familiales (CAF) sont assurées:

- le lundi sur rendez-vous (appeler au 01.64.43.35.35.),
- le jeudi de 9h à 11h 30 aux Margotins, 93, avenue du général Leclerc (sans

Allocations (bis)

La Caisse d'Allocation Familiale de Seine-et-Marne met en place une nouvelle architecture informatique. Elle rappelle qu'il est impératif d'indiquer, sur tout courrier ou document, le numéro d'allocataire suivi de la lettre Clé qui figurent sur la carte ou sur le dernier relevé de situation.



de l'information locale

par **MARTINE PISSIER**,
présidente de l'association
«Ozoir Information»
et **DANIEL PÉTRUS**
trésorier d'«Ozoir Information».

Les Ozoiriens ont pu le constater: la rédaction d'«Ozoir Magazine» a décidé, en avril, de modifier le rythme de parution du journal local. Des responsables d'associations, des industriels, des commerçants, des citoyens... faisaient part, depuis déjà quelques mois, de leur désir d'être plus régulièrement et plus complètement informés. L'exigence d'un journal mensuel était forte. Aujourd'hui paraissent donc, en alternance, «Ozoir Express» et «Ozoir Magazine».

Le premier offre des informations pratiques; le second, ouvert à toutes les sensibilités, permet de tisser un lien social entre les quartiers de la ville. Il est un indispensable lieu d'échange, même si la population n'a pas encore pris, autant qu'elle le pourrait, l'habitude de s'y exprimer en direct.

Pour répondre à cette demande sans augmenter les frais, il nous a fallu, malgré notre désir de privilégier les entreprises locales, quitter l'imprimerie *Om* qui ne travaille pas sur rotative. Ce procédé, beaucoup moins coûteux que l'offset, permet de diminuer très fortement le coût de fabrication et donc de sortir deux journaux mensuels pour le prix d'un seul.

Quant au choix de confier l'information locale à des professionnels, et non plus aux élus, il s'est traduit par un accord passé entre la municipalité et l'association «Ozoir Information». Nous ne pensons pas en effet souhaitable que des élus

assument la tâche d'informer. Il est toujours risqué d'être à la fois juge et partie... Le montage associatif garantit aux journalistes une indépendance les mettant à l'abri de toute pression extérieure. A notre connaissance, aucun des membres de l'association «Ozoir Information» n'a adhéré sur des critères d'appartenance politique.(1)

Vous le savez peut-être, la mairie subventionne notre association à hauteur de 574.000 francs. En d'autres termes, chaque ozoirien verse un peu plus de deux francs par mois pour être informé sur la vie de sa

(1) La commune versant une subvention, il se pourrait que la loi nous oblige à accueillir en notre sein des représentants de la municipalité, majorité et opposition confondues. Si tel est le cas (la question est à l'étude) nous nous y soumettrons. Il s'agira bien entendu d'un contrôle de la bonne gestion des fonds publics mis à notre disposition, mais en aucun cas d'une possibilité d'intervention, même discrète, sur le contenu rédactionnel. Si un jour cette règle n'était plus respectée, nous le ferions immédiatement savoir aux lecteurs. Les membres de l'association «Ozoir Information» sont en effet les garants d'une presse qui se veut indépendante et qui a su s'en donner les moyens.

(2) Des pigistes interviennent, de temps à autre, afin d'épauler le rédacteur en chef.

commune. Est-ce vraiment excessif ? Certains avancent que la formule adoptée par la précédente équipe municipale ne coûtait rien à la collectivité. Pourtant, des employés municipaux y travaillaient régulièrement, pour collecter les informations, saisir les textes des élus ou les mettre en pages. Ce personnel était payé, même si les salaires ne figuraient sur aucun budget «information». En outre, le matériel était fourni par la mairie... Il nous semble nécessaire d'insister sur le fait que la subvention, importante, qui nous est versée est insuffisante pour boucler notre budget. Nous sommes loin des sommes investies par les communes faisant appel, comme nous, à des journalistes professionnels. Quiconque connaît la presse et ses coûts se pose donc la question: comment font-ils ?

Il y a, bien sûr, l'appoint des annonceurs, mais cela ne suffirait pas si la quasi-totalité du rédactionnel, la mise en page (maquette), le traitement informatique des photos, le suivi de fabrication, le secrétariat... n'étaient assurés par une seule personne. Là où, ailleurs, on paie en moyenne (à pagination égale et qualité rédactionnelle comparable) entre trois et cinq salaires, Ozoir n'en verse qu'un peu plus d'un (2). En outre, aucun investissement en matériel n'a été nécessaire, les rédacteurs étant propriétaires de leurs ordinateurs, scanner, et autres imprimantes. Qui pourrait écrire que le coût de l'information à Ozoir-la-Ferrière est bien trop élevé?

VACANCES TRANQUILLES

Les vacances sont là et, avec elles, les risques de cambriolages augmentent. Bruno Pinard, chef de la police municipale, donnait quelques conseils le mois dernier dans «Ozoir Express». Il poursuit cette rubrique aujourd'hui.

Penser à vérifier ses contrats d'assurance et, au besoin, les faire réviser avant de partir en vacances semble être une précaution élémentaire. Pourtant, chaque année, des personnes trop confiantes découvrent qu'elles ne sont pas garanties alors qu'elles pensaient l'être. De la même manière, il est prudent de ne pas attendre d'être cambriolé pour dresser une liste complète et précise de ses biens. Il faut conserver les factures d'achat et de réparation, les certificats d'authenticité et de garantie. Sans eux les assurances refuseront les remboursements. Il est aussi conseillé de réaliser des photographies des objets de valeur et des collections: elles pourront, le cas échéant, servir de moyens de preuve. On peut, au verso de ces photos, noter les dimensions des objets et se faire assister par un spécialiste, bijoutier ou antiquaire, pour effectuer une expertise et établir cet inventaire.

Autre conseil: soyez attentifs aux inscriptions bizarres. Il s'agit souvent de signes de reconnaissance effectués par des éclaireurs venus repérer les lieux. Ces inscriptions sont généralement apposées sur les murs des habitations ou sur le chambranle des portes. Effacer de tels signes est bien entendu une action de salubrité publique. Imaginons maintenant le pire: au retour de

vos vacances, vous avez la désagréable surprise de constater que votre demeure a été visitée. Surtout, laissez les choses en l'état, de manière à ne pas faire disparaître les traces et indices éventuels laissés par les malfaiteurs. Contactez immédiatement le commissariat de police et la police municipale.

Déclarez au plus tôt le vol à votre assureur, par lettre recommandée, suivant les conditions de votre police d'assurance. Joignez le récépissé de la déclaration de

vol établi par la police nationale ou la gendarmerie. Évaluez le montant de votre préjudice sous forme d'un état estimatif, avec factures, bons de garantie, photos... S'il y a lieu, faites opposition au paiement des chèques, titres et valeurs, auprès de votre banque, centre de chèques postaux ou organismes émetteurs (carte Visa, American express...). Une fois les constatations de la police effectuées, n'oubliez pas de faire changer serrures et verrous.

BRUNO PINARD



La meilleure des polices ne peut résoudre tous les problèmes. Aussi est-il sage, lorsqu'on part en vacances, de prendre un certain nombre de précautions élémentaires...

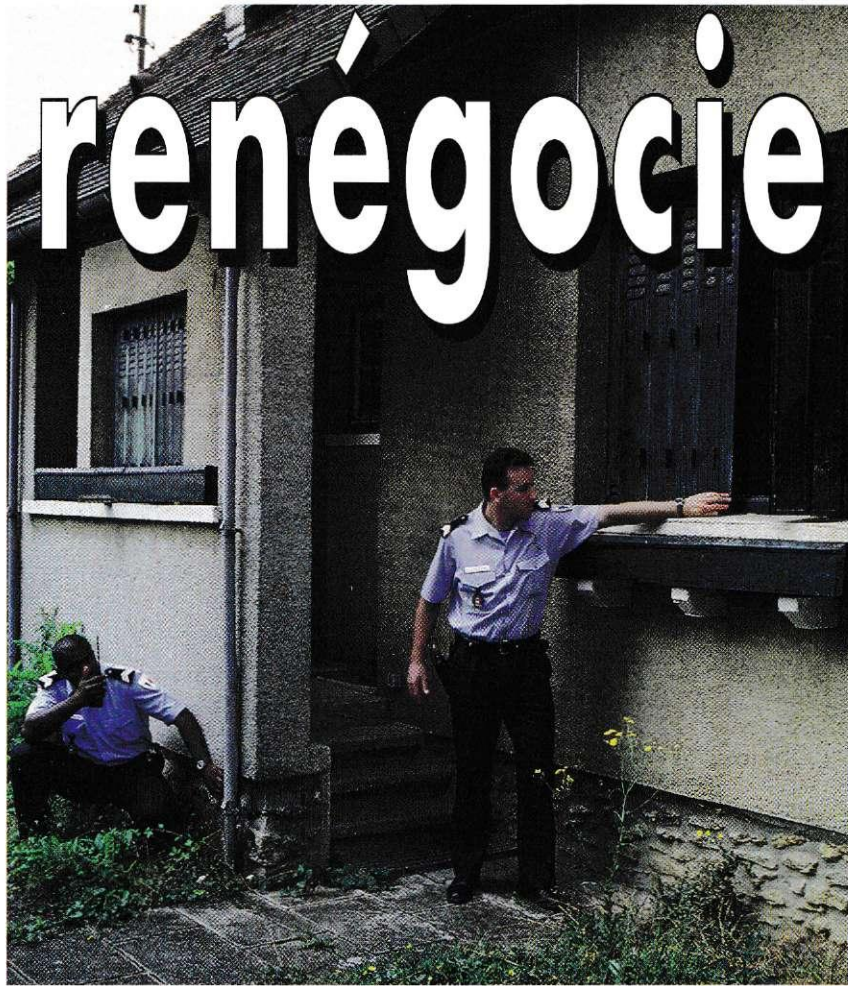
Signée il y a sept ans, la convention touchant au système de téléalarme communal arrive à expiration.

«Nous n'allons plus être protégés», s'inquiètent déjà certains abonnés.

«Faux!», rassure le maire, «le service demeure, mais il n'y aura plus, d'un côté ceux qui touchent les dividendes et, de l'autre ceux qui font le travail»...

alarmes

la mairie



depuis qu'un débat s'est instauré au Conseil municipal du 9 mai dernier à propos de la téléalarme, les langues vont bon train et les demandes de rendez-vous se multiplient en mairie... Raison de cette effervescence: la crainte, exprimée par certains usagers, de voir le service municipal de télésurveillance remis en cause par la ville. La convention passée, il y a sept ans, avec la société CSC arrivant en effet à échéance en juin, les élus de la majorité entendent se mettre en conformité avec la loi (elle exige qu'un appel d'offre soit

lancé), et renégocier avec l'entreprise retenue certains termes de la convention jugés anormaux. «Nous recevons les personnes inquiètes et nous apaisons leurs craintes», tempore le maire. «Elles sont d'ailleurs infondées» s'empresse-t-il d'ajouter.

L'histoire pèse lourd dans cette affaire: depuis l'origine, les abonnés se sont habitués à ce que la police municipale s'occupe de tout. Le résultat de ce transfert de compétences est qu'une société privée encaisse les dividendes d'un service pris en charge à 90% par la commune. «Il y a là quelque chose d'anormal et nous avons

l'intention d'y mettre bon ordre tout en préservant la qualité du service et même en l'améliorant...» conclut Jacques Loyer.

confirmer l'alarme

Dans le local de la police municipale, un écran vient de s'allumer sur l'ordinateur de contrôle et une musique discrète se fait entendre. L'alarme d'un pavillon du quartier Bréguet vient de se déclencher.

Immédiatement un fonctionnaire décroche son téléphone. Il effectue un contre-appel pour vérifier qu'il ne s'agit pas d'une erreur. Au bout du fil, une jeune femme s'étonne. «Mon alarme? Oh!... j'ai oublié de la retirer. Merci d'avoir appelé. Surtout ne vous déplacez pas, c'est inutile»...

«Pourriez-vous me donner votre numéro de code?», enchaîne placidement le policier. «Si elle n'avait pas été en mesure de nous répondre, nous partions immédiatement sur les lieux», affirme Bruno Pinard.

Le chef de la police municipale semble dubitatif: «Pour nous, policiers, le gros du travail n'est pas tellement la gestion des appels, mais celle des interventions sur le terrain, suite à une alarme confirmée. Nous en effectuons en moyenne deux à quatre par jours, chacune d'elles prenant entre vingt minutes et deux heures. C'est un travail très lourd...».

Le coût actuel de l'abonnement au serveur municipal étant de 250 francs par mois, le nombre des abonnés reste limité: moins de quatre cents. Des études de marché tendent à prouver qu'avec de tels tarifs, une ville comme Ozoir ne dépassera jamais les mille pavillons ou appartements connectés. Mais si demain (la technique le permettant) un ou plusieurs installateurs décident de lancer des centrales d'alarmes avec des tarifs très bas, le nombre d'abonnés peut être multiplié par trois. C'est semble-t-il ce que l'on craint du côté de la police municipale. Relier six ou sept cents pavillons à un central de télésurveillance

pour un abonnement modique, de l'ordre de quarante francs par mois, n'est en effet pas impensable. Cela peut même s'avérer une bonne affaire puisque la police municipale effectue la quasi-totalité du travail. Compte tenu des effectifs dont dispose Bruno Pinard, au delà de huit cents pavillons, son service explose.

Volonté, chez les élus, de redéfinir les responsabilités des différents partenaires; crainte d'une inflation incontrôlée du nombre de connexions de la part des policiers municipaux; méfiance des abonnés vis-à-vis de choix pouvant modifier le fonctionnement d'un service dont ils apprécient l'efficacité... le sujet, délicat, mérite un débat de fond et exclut toute précipitation. C'est sans doute la raison pour laquelle la mairie vient de signer un avenant à la convention qui arrivait à échéance. Celui-ci prolonge jusqu'à la fin décembre le contrat liant la société CSC à la commune. D'ici là on y verra plus clair et les parties intéressées, notamment les abonnés, devraient avoir en main les éléments leur permettant d'effectuer un choix raisonnable.

JEAN-LOUIS SOULIÉ

LA TÉLÉALARME À OZOIR

Trois cent soixante-dix abonnés payant 250 francs par mois sont directement concernés par le renouvellement de la convention signée il y a sept ans. Le service consiste à réagir immédiatement lorsqu'une alarme se déclenche, à effectuer la «levée de doute» (contre-appel permettant de vérifier s'il ne s'agit pas d'une erreur ou d'un oubli... comme cela arrive souvent), et, le cas échéant, à intervenir physiquement pour arrêter les éventuels malfaiteurs. Tous ces services sont effectués par la police municipale alors que, selon le maire, la seule partie revenant aux hommes de Bruno Pinard, devrait être l'intervention sur site en cas de nécessité absolue. Un point de vue contesté par certains abonnés qui, habitués à rencontrer les policiers de la ville, ne souhaitent pas changer d'interlocuteurs, même si la société retenue pour gérer la télésurveillance aura obligatoirement un local à Ozoir.

Le point de vue du maire d'Ozoir



CE QUE NOUS EXIGEONS...

Ozoir Magazine: Que dites-vous à vos policiers municipaux qui craignent une multiplication des abonnés au système de téléalarme de la commune?

Jacques Loyer: La loi nous fait obligation -et ils le savent- de servir tout abonné. Le secteur de la télésurveillance étant porteur, il ne fait aucun doute que des appétits s'aiguissent et que des gens plus ou moins sérieux vont tenter (tentent déjà) de gagner de l'argent en proposant leurs produits. La seule façon d'éviter que le système ne se grippe, victime de son succès (les capacités d'intervention de la police municipale n'étant pas extensibles à l'infini), est de faire appel à l'intelligence de nos concitoyens et de leur conseiller d'être prudents dans leurs choix. Ne pas signer de contrats avec n'importe qui est la règle d'or.

O.M.: C'est la recommandation que vous faites aux abonnés inquiets ?

J.L.: Tout candidat à un abonnement doit vérifier dès le départ que la société de téléalarme avec laquelle il s'apprête à signer un contrat est bien agréée APSAD. Si tel n'est pas le cas, il y aura de gros problèmes avec les assurances. Il faut aussi que sa baie de réception dispose de la norme P3.

Seconde précaution: vérifier que le matériel proposé est compatible avec celui de la police municipale. S'il s'avère à l'expérience qu'il y a des problèmes, il faut exiger le changement gratuit du matériel.

Troisième précaution: demander l'adresse, à

Ozoir-la-Ferrière, de l'antenne de la société. Cela permet d'effectuer les contrôles et réparations nécessaires à tout moment, et très rapidement. S'il n'y a pas d'antenne locale, méfiance...

Le rapport qualité-prix ne vient à mon avis qu'en quatrième position. Mieux vaut un système un peu plus coûteux qu'une alarme qui se déclenche à tout moment... sauf le jour J. En prenant ces précautions, on doit pouvoir éviter les sociétés peu sérieuses.

O.M.: Que répondez-vous à ceux qui vous soupçonnent de vouloir vous retirer du système de télésurveillance?

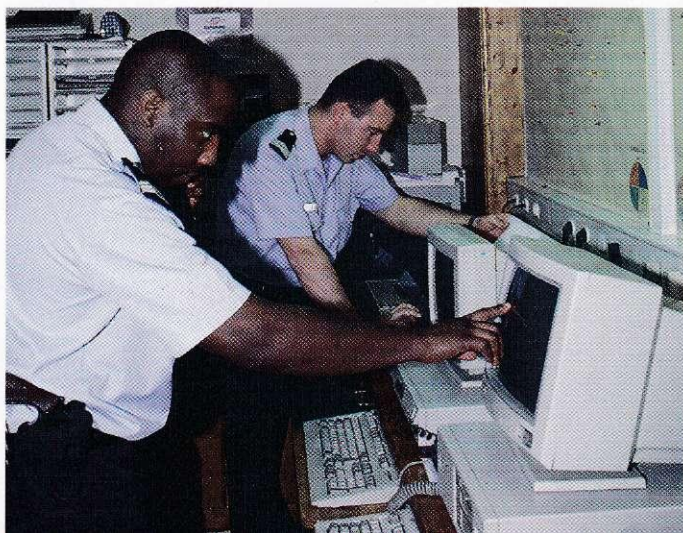
Jacques Loyer: Qu'ils se trompent! Il n'a jamais été question de priver les abonnés d'un service auquel ils tiennent et qui leur donne satisfaction. Ce que nous souhaitons, c'est qu'il n'y ait pas d'un côté ceux qui font le boulot (les policiers municipaux), et de l'autre ceux qui touchent l'argent des abonnements sans intervenir ou presque.

Au bout du compte nous voulons que la police municipale reste dans son rôle: intervenir en cas de nécessité dûment constatée par la société qui gère personnellement ses abonnés. Société qui, j'insiste, devra gérer sur place et non pas d'un endroit éloigné.

O.M.: Chacun restera donc libre de s'abonner où il le veut, l'intervention de la police municipale étant toujours garantie.

J.L.: Evidemment. C'est la loi...

PROPOS RECUEILLIS
PAR JEAN-LOUIS SOULIÉ



L'alarme d'un pavillon vient de se déclencher au poste de la police municipale. Avant de se rendre sur les lieux, les hommes de Bruno Pinard vérifient qu'il ne s'agit pas d'une erreur.

PENSEZ À... VOS ENFANTS



Durant les vacances, comme pendant le reste de l'année, produits pharmaceutiques et ménagers sont à l'origine de nombreux accidents dont sont victimes les jeunes enfants. Afin de limiter les risques, il faut absolument éviter de transvaser un produit dangereux dans un flacon sans étiquette ou, pire, dans une bouteille de boisson. Il convient aussi de ranger les médicaments

dans une armoire à pharmacie fermée à clé et placée hors de portée des petits. De leur côté, les produits d'entretien doivent être placés dans des lieux fermés à clé. Vérifiez sur leurs emballages la date de péremption des aliments. Si celle-ci est dépassée, mieux vaut jeter le produit que de risquer une intoxication. Surtout, il ne faut jamais recongeler un produit auparavant déjà décongelé. Quant aux conserves, bien lire le mode d'emploi inscrit sur la boîte. Enfin, certaines plantes sont toxiques: en cas de doute, les placer dans un endroit inaccessible est une sage précaution.

Attention: en cas d'absorption de produits toxiques, ne prenez rien, téléphonez au: 01.40.37.04.04.

Scouts recherchent...

Les scouts d'Ozoir recherchent, pour le mois de septembre, des chefs et cheftaines. Si vous aimez les enfants et si vous souhaitez passer le BAFA, appelez Joëlle Brandicourt au 01.60.02.88.19, ou Laurence Cercus au 01.64.42.08.43.

Mamans

L'Association Accueil Villes de France (A.V.F.) vous propose de venir la rejoindre pour faire connaissance.
Tel. 01.64.40.20.92.

Dentiste

Sonia Degremont-Verot s'installe au 12/14 av. du Gal. de Gaulle, en remplacement du docteur Dahan.
Tel. 01.60.02.91.61.

Cinéma

Pour le bien-être des spectateurs, le cinéma Pierre Brasseur reste ouvert tout l'été. Les séances se tiennent du jeudi au dimanche soir (avec changement des horaires, consultez les affiches ou le répondeur: 01.60.02.76.77.). Pendant cette période estivale, il sera procédé à un certain nombre de travaux parmi lesquels la rénovation des fauteuils. Ces travaux ne perturberont pas le bon déroulement des séances

MÉDECINS DE GARDE

Pour contacter le médecin de garde, la nuit ou le week-end, composez le 01.64.40.95.33. Une personne de l'association «Urgences médicales» vous répondra.

PHARMACIENS DE GARDE

Pour contacter les pharmaciens de garde, la nuit (à partir de 20h et jusqu'au lendemain 9h) ou le week-end, rendez-vous au poste de police municipale (derrière la mairie (Tel. 01.60.02.62.22. ou 64.43.35.35.)). La police, au vu de votre ordonnance, préviendra le pharmacien de garde de votre arrivée.

Retraite complémentaire

La permanence du CICAS (retraite complémentaire) se tient le quatrième mercredi du mois de 9h 30 à midi en mairie.

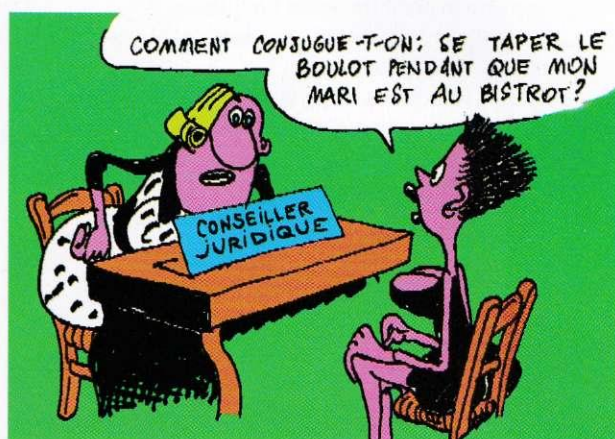
Attention, l'ordre de passage se fait par numéros pris en arrivant.

Assistants sociaux

La permanence de l'assistante sociale se tient le lundi après midi au centre social des Margotins. Prendre rendez-vous au: 01.64.43.20.01.

Conseiller juridique

Un samedi matin par mois, un conseiller juridique reçoit gratuitement et sur rendez-vous. Renseignements à l'accueil de la mairie. Tel. 01.64.43.35.35.



Allocations parentales

- Vous décidez de garder votre enfant vous-même. Vous travaillez à temps partiel ou vous ne travaillez plus. Vous avez au moins deux enfants à charge dont l'un est âgé au moins de trois ans.

Quelles que soient vos ressources, vous pouvez bénéficier de l'allocation parentale d'éducation.

- De la même manière, vous avez de jeunes enfants et, comme tout parent qui travaille, vous devez trouver une solution pour les faire garder. La CAF peut faciliter votre choix et réduire les coûts de garde.

Renseignements sur Minitel: 3615 CAF. ou CAF de Seine-et-Marne, 77024 Melun Cedex.

Chiens d'aveugles

Le club du chien-guide d'aveugle d'Ile-de-France, 3, rue Eugène Dorlet à 77170 Coubert, vous accueillera dimanche 21 septembre à partir de 10h 30 à l'occasion de sa journée portes ouvertes.

- Présentation des chiens remis au cours de l'année.
- Démonstrations de chiens-guides d'aveugles, de chiens de catastrophe et d'agility.
- Stands divers, jeux, tombola, promenades à poney, restauration possible.

Renseignements: 01.64.06.73.82.

zac Poirier: ça redémarre

Constituée dans sa plus grande partie par l'ensemble pavillonnaire «Kaufman», la ZAC Poirier a pris beaucoup de retard. Tant et si bien que le permis de construire, sur le dernier îlot central restant à lotir, était caduc. On risquait donc de se retrouver dans l'obligation de lancer à nouveau une procédure assez longue. Afin d'éviter une situation de blocage, la municipalité a pris la décision d'accepter le principe d'un nouveau permis de construire en votant une modification à la convention du 19 novembre 1988.

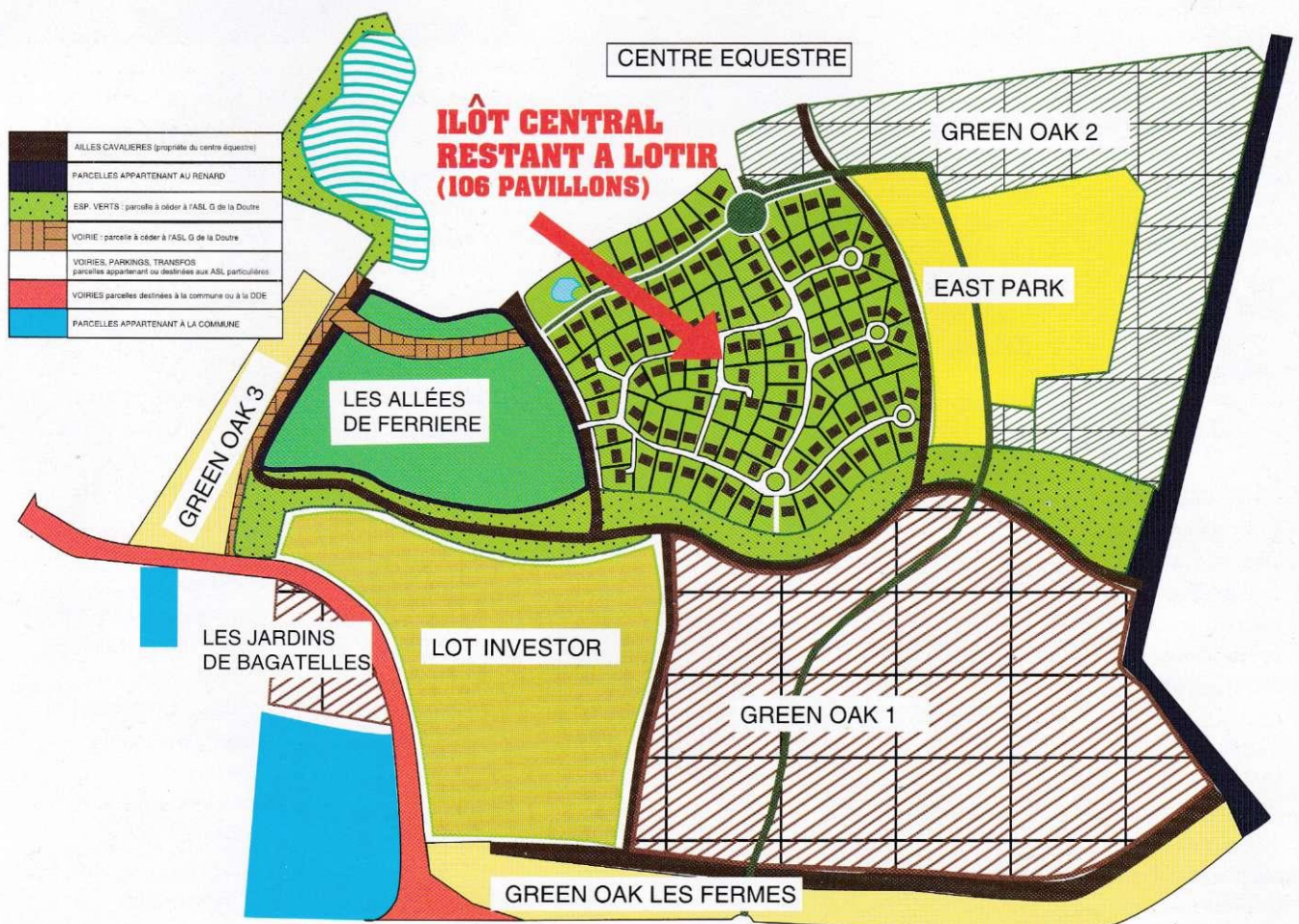
L'entreprise Kaufman reprend l'îlot non encore aménagé afin d'y réaliser des pavillons de type «Bréguet».

Soixante-seize maisons étaient à l'origine prévues sur ce site; il y en aura au bout du compte cent six. (1) C'est la seule façon, selon l'aménageur, de rendre l'opération financièrement possible. Premier adjoint au maire, chargé des questions d'urbanisme, M. Sarrazin dresse un constat peu amène: «La situation dans laquelle nous nous trouvons est la conséquence logique du fiasco de cette ZAC que l'on nous avait présentée à l'époque comme mirifique. En dix ans, nous sommes passés de 375 à 475 logements. Que les conseillers de l'opposition ne viennent pas nous reprocher d'autoriser la construction de trente nouveaux

pavillons: eux-mêmes avaient décidé d'en ajouter soixante dix». Monsieur Sarrazin espère que l'aménagement définitif de la ZAC, y compris le cercle hippique qui en fait partie intégrante, pourra être terminé d'ici trois ans. A moins que de nouvelles difficultés ne voient le jour. Par exemple au moment de la rétrocession d'une partie des terrains du cercle hippique à la commune ou aux riverains. On peut cependant espérer que ces discussions se dérouleront désormais sereinement.

JEAN-LOUIS SOULIÉ

(1) La gamme des prix devrait s'étaler entre 1 et 1,5 million de francs, pour des terrains allant de 7 à 900 m².





Un simple rideau sépare la mercerie de Marie-Christine Esselin, place de l'Église, de son atelier de couture où, deux à trois fois par semaine, des dames de tous âges viennent s'initier aux petits secrets du patchwork, du point de croix, du tricot ou, plus modestement, d'un bel ourlet...

UN PATCHWORK DE BONNES IDÉES

C'est une toute petite boutique, place de l'Église. On vendait là, il y a encore deux ans, d'excellentes bouteilles de vin fin. Aujourd'hui, à l'enseigne de «Récré-Laines», la porte franchie, le regard se porte sur les casiers où des laines multicolores se pelotent comme chatons sous leur mère. Sérieux sur leurs cintres, des vestes, des pulls, quelques ensembles... jouent aux soldats de parade devant un parterre de chaussettes, de bobines de fil, de sacs pour dames et de slips coquins. Deux ou trois chapeaux dominent la situation tandis qu'une caisse à l'ancienne fait admirer son beau teint de bois naturel. Nous sommes dans la maison de Marie-Christine qui règne encore sur tout un monde de bijoux fantaisie, d'étoffes, de coussins, de bas... Un simple rideau sépare le magasin de l'arrière-boutique, et, derrière ce rideau, un atelier accueille des mères de famille venues apprendre les petits secrets de la parfaite couturière, de la tricoteuse émérite, de la brodeuse inspirée. Inhabituel, le parcours de Marie-Christine. Cadre dans l'industrie

pharmaceutique, elle découvre un jour que son métier ne l'intéresse plus. «*Dans les entreprises, le facteur humain est aujourd'hui absent. J'ai eu envie de vivre en accord avec moi-même et de satisfaire mes besoins de contacts, de partage des savoirs, de liens authentiques et sincères*». Après avoir hésité (elle savait que ce serait très dur), elle se décide «*à faire le saut*».

ravaudages et papotages

La nouvelle mercière découvre que ses clientes sont désorientées. «*Les grands magasins bradent des produits médiocres, mais bon marché, afin de s'adapter aux petits budgets. Hélas, très vite, la robe, la veste, le chemisier tombent et sont immettables. Elles essaient alors de réaliser par elles-mêmes mais s'aperçoivent qu'il leur manque le savoir-faire*». «*Ah, si l'on pouvait me conseiller*», soupirent-elles à haute voix». Cela tombe bien, Marie-Christine (elle n'a pas ouvert une mercerie par hasard) sait fort bien comment s'y prendre. Elle tient cela de sa mère et de sa

grand-mère qui lui ont appris, dès l'âge de sept ans, la couture, la broderie, et bien d'autres choses encore. Elle décide donc d'ouvrir des cours pour les mères de famille. Et ça marche... On se retrouve volontiers dans l'arrière-boutique de la place de l'Église et, tout en travaillant, on échange des conseils, on parle de ses passions. Le point de croix par exemple, qui forme de si jolis tableaux, des plus naïfs aux plus élaborés; ou encore le patchwork qui ouvre la porte aux rêves bucoliques des quakers lointains. De là l'idée d'ateliers créatifs. «*Mes clientes achètent étoffes et tissus dans le magasin ou ailleurs, je n'impose rien. Pour le moment, trois ateliers fonctionnent, généralement en soirée: patchwork, tricot et point de croix. Nous y parlons beaucoup technique mais aussi de tout et de rien, de la vie de la commune par exemple. Mais sans jamais le moindre ragot. J'ai horreur de ça*». On ne piquera donc ici que les étoffes... Et on échangera davantage de savoirs que de petits potins.

JEAN-LOUIS SOULIÉ

Voici vingt ans ouvrait à l'école du «Plume Vert» le premier centre de loisirs permanent d'Ozoir. Vingt ans de recherche de la qualité d'animation, pour faire des temps de loisirs de plusieurs générations d'enfants bien autre chose qu'une simple garderie.

Vingt ans: la fin des bouts de ficelle



On se la jouerait genre fin d'un film de Le-louch : la caméra tourne parmi des dizaines de jeunes et d'adultes, les visages défilent, pensifs ou heureux... Nous sommes le 7 juin 1997, et les centres de loisirs d'Ozoir commémorent leurs vingt ans. Enfants et parents d'aujourd'hui et d'hier, anciens et nouveaux animateurs, élus municipaux et quelques enseignants, tous participent à la fête. Et comme à chaque fin d'année, les spectacles, leurs décors et leurs costumes témoignent de la passion déployée par les animateurs pour encourager chez les enfants le goût de grandir. Dans la foule, un bientôt quadragénaire barbu sourit rêveusement. C'est Didier Jacques,



directeur des « Services extérieurs » à la mairie d'Ozoir, dont dépendent, entre autres, les six centres de loisirs de la ville. Il est content, Didier Jacques : la participation massive des Ozoiens sonne pour lui comme « *la plus belle reconnaissance que pouvaient avoir les animateurs.* » Et il sait de quoi il parle... Été 1977. Didier a dix-sept ans, le cheveu long, la barbe



naissante. Lycéen, il découvre une annonce dans un journal local : le tout nouveau centre de loisirs d'Ozoir recherche des animateurs vacataires pour le mois d'août. Ça tombe bien : lui recherche un job d'été. Il a de l'énergie à revendre, sait gratter la guitare et se sent attiré par l'encadrement d'enfants en vacances. Réponse à l'annonce, entretien... Embauché, il découvre la jeune équipe du

centre aéré et les locaux de l'école du Plume Vert, mis à disposition par son directeur Maurice Delorme.

« *On avait trois halls ouvrant sur des classes et sur la cantine* », se rappelle Guilaine Belin aujourd'hui directrice de ce centre historique. « *Ça n'était pas le grand confort, il fallait vite ranger le matériel pour que les cantinières puissent mettre la table.* » Sorties et mini-camps font déjà partie du programme d'animation, mais l'essentiel des journées se passe au centre. La cour de l'école fournit les terrains de jeux et, pour occuper les enfants, on récupère bouchons, pots de yaourts, bouts de bois et de ficelle, boîtes à fromage... que l'on recycle en Pollux, marionnettes ou paysages de montagne. « *On fai-*



sait de jolies choses avec presque rien, reprend Guilaine Belin. Le bricolage était le domaine de Bernadette Puisant et Simone Doutrelant. Nicole Chevalier enseignait le chant; moi les jeux collectifs, les histoires et les contes. La journée terminée, Didier sortait sa guitare et nous chantions...»

L'époque pionnière est celle de l'euphorie. Mais elle est aussi celle d'une cohabitation difficile avec la gent enseignante. Le partage des locaux provoquait moult grincements de dents de la part des instits', ceux-ci ayant tendance à le ressentir comme une invasion de leur territoire par de jeunes gardeurs d'enfants mal identifiés. Les litanies du jeudi matin à propos de matériel mal rangé, de locaux gardant les traces des activités de la veille font partie intégrante de l'album de souvenirs des animateurs. «A l'époque, témoigne Thierry Bourgis, directeur du centre Françoise Dolto aujourd'hui implanté à Gruet, nous trouvions cela injuste alors que nous avions des torts. Mais nous ne nous sentions pas reconnus.»

Coéducateurs

C'est que le démarrage des centres de loisirs, à l'origine, répond davantage aux besoins des familles qu'à ceux, spécifiques, des enfants. Aussi l'image de garderie a-t-elle longtemps collé aux centres «aérés». Un temps hors famil-



le, hors école... Autant dire hors de tout. Le statut de l'animateur n'arrange guère les choses. Malgré quelques évolutions d'ailleurs fluctuantes, il demeure très flou, même aux yeux des intéressés: «Je ne suis ni leur père, ni leur mère, ni leur grand frère, ni leur instituteur.» C'est encore souvent ainsi, quasiment par défaut, que se définit l'animateur. Ni éducation familiale, ni enseignement scolaire, qu'est-il donc censé apporter à l'enfant qu'il «anime» jusqu'à vingt heures par semaine, parfois des années durant?

Si l'image des centres de loisirs d'Ozoir a pu évoluer, si le regard des parents et des enseignants vis-à-vis des animateurs s'est peu à peu modifié, ce n'est pas seulement par la grâce du temps et des habitudes. C'est aussi parce que les équipes d'animation se sont colletées à ces questions essentielles. «Il y a quinze ans, note Thierry Bourgis, on faisait plein de choses avec les gamins. Aujourd'hui, tout est plus réfléchi. Nous savons que l'enfant a besoin de jouer, parce qu'il acquiert ainsi des



Lancement

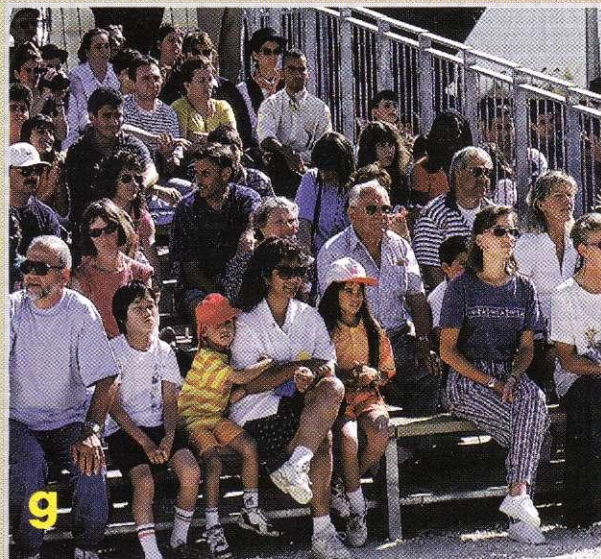
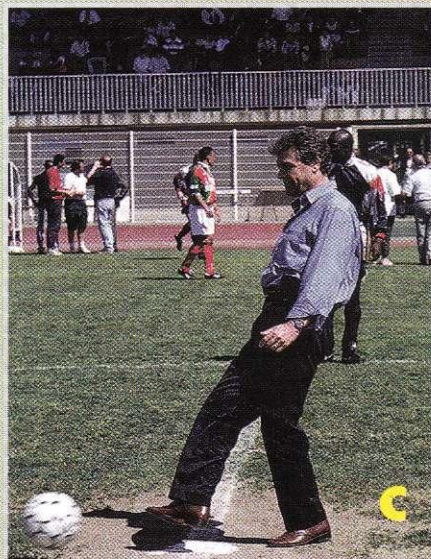
1974: une première délibération municipale institue à Ozoir un centre aéré d'été. Mars 1977: les choses démarrent vraiment, lors de l'arrivée à la mairie de l'équipe du socialiste Jean-Yves Le Car. Les engagements de campagne comportaient en effet la création d'un centre de loisirs permanent. Un jeune instituteur de Gruet, fêru d'animation et militant associatif convaincu, a conçu le projet: il s'appelle Jacky Sarrazin. Une entente avec le directeur de l'école du Plume Vert lui permet d'uti-

liser les locaux modulaires et la cantine de l'école, et d'organiser le premier centre en juillet. Une centaine d'enfants y sont accueillis. Il y en aura autant en août, sous la houlette de Fabienne Attia. Jacky Sarrazin reprend dès la rentrée, assurant mercredis et petites vacances. Le printemps suivant, Patrick Couvidou est recruté comme directeur vacataire. Très vite, il prend la direction du service scolaire et périscolaire en pleine expansion. Il y reste une dizaine d'années avant de laisser la place à Didier Jacques, actuel directeur d'un service devenu géant.

expériences qui lui permettent de se construire. A nous de tout mettre en place pour qu'il puisse expérimenter en fonction de ses désirs et capacités. Le grand jeu imposé pour tous, c'est fini. Nous sommes pour une part responsables de l'épanouissement de l'enfant à travers ses loisirs, et nous cherchons à donner à chacun de vraies possibilités de choix. C'est sur ce type de projet que nous travaillons.» Après les années d'empirisme joyeux, la formation et la réflexion en équipe sont devenues les facteurs essentiels de la qualité. La reconnaissance de leur travail par les enseignants, les animateurs vont commencer à la trouver dans les années 80, lorsque s'expriment les pre-

mières demandes de collaboration. Classes transplantées ou ateliers organisés en commun aident les uns et les autres à mieux se connaître et s'apprécier. Mais c'est en 1990 qu'intervient à l'école Gruet un changement radical: la construction du centre Françoise Dolto. Doté de ses propres locaux, le centre de loisirs acquiert d'excellentes conditions de travail et un statut autonome. «Le fait d'avoir un lieu à nous change beaucoup de choses, se félicite Thierry Bourgis. Nous développons avec l'école un partenariat dans lequel chacun se retrouve à égalité. Désormais, les animateurs existent réellement.»

FRANÇOIS CARBONEL



Le jumelage entre Ozoir et Esposende

Geminação entre Esposende e Ozoir

Depuis quarante ans que *l'homo europæus* tente de tirer un trait sur l'histoire des guerres de son continent, depuis qu'il s'est mis en tête d'unifier des peuples si longtemps ennemis, sommets, conférences, marathons nocturnes, crises, espoirs... sont montrés et analysés par la presse. Mais pas un mot sur la vaste toile d'araignée qui se tisse, année après année, entre les communes européennes. Des liens d'amitié naissent, des cultures se confrontent et s'acceptent, des préventions tombent... Sans doute cette politique-là, modeste, n'est-elle pas très

médiatique. Ses acteurs ne sont ni chefs d'Etats, ni rois, ni princesses. On pourrait, parfois, rire d'eux. C'est pourtant à travers ces milliers de jumelages entre communes que se construit, lentement, l'Europe des citoyens. Plus affective sans doute, mais l'homme n'a-t-il pas autant besoin d'aimer que d'échanger?

Entre Ozoir et Esposende, vient d'être signé un serment de jumelage qui sera confirmé en août dans la patrie de Vasco de Gama. Il rappelle que la civilisation occidentale a trouvé son berceau dans nos anciennes «communes» et que l'es-

prit de liberté s'est d'abord inscrit dans l'émancipation qu'elles surent conquérir. Pour fêter l'événement, la délégation des élus d'Esposende a été reçue quatre jours à Ozoir, comme sera bientôt reçue celle des français en Lusitanie. Cette fête, haute en couleurs, nous souhaitons l'évoquer par quelques photos-souvenirs qui en appellent déjà d'autres pour les années à venir.

JEAN-LOUIS SOULIÉ

Note: L'un des clichés de ces deux pages a été retouché. Les observateurs la reconnaîtront. Ecrivez au journal si vous pensez avoir trouvé...



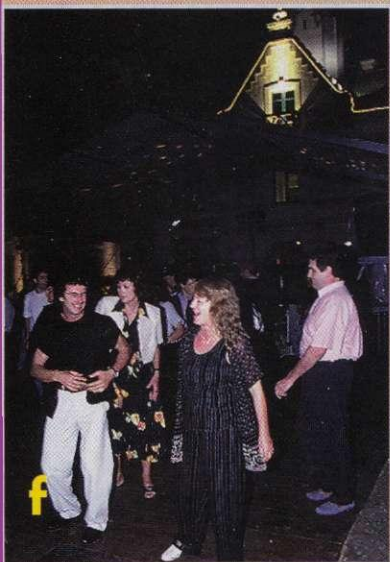
d



e



i



f



k



h



l



m

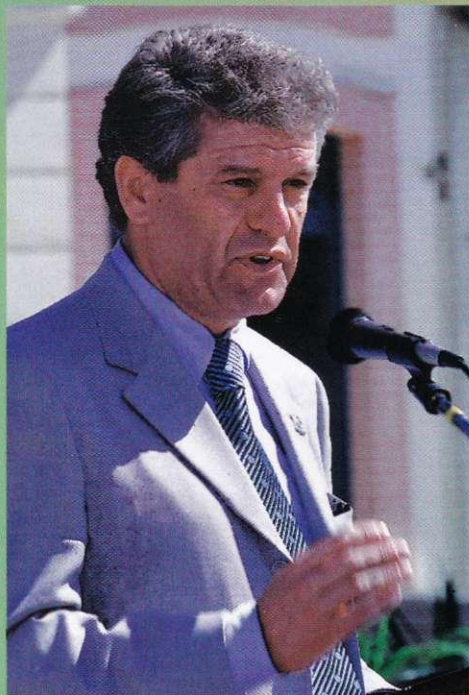


i

Vendredi 6 juin. Après avoir visionné un film sur la ville d'Ozoir, la délégation portugaise d'Esposende (1) visite trois entreprises de la zone industrielle: les sociétés Offredy, Letourneur et Titeflex (photos a et b). Puis elle se rend au centre socio-culturel des «Margotins», au «CLO», à la «VSOP»... avant de rencontrer en soirée les responsables des associations locales à la Doutré. Samedi 7 juin. Le tour du marché est l'occasion de quelques échanges avec les commerçants d'origine portugaise. L'après-midi est consacré à une rencontre amicale de football opposant l'équipe d'Ozoir à celle des «Lusitanos» de Saint-Maur dont le coup d'envoi est donné par le maire d'Esposende (photo c). En début de soirée, dans la cour de la ferme Péreire spécialement aménagée pour l'occasion, le spectacle de danses portugaises est malheureusement perturbé par le temps. La pluie ayant cessé, la chanteuse Brigitte Comar (photo d) prend le relais suivie par Gabriel Yacoub (photo e). La soirée se termine par un bal (photo f). Dimanche 8 juin. C'est le grand jour. Dans la cour de la ferme Péreire (photo p) les personnalités portugaises et françaises se retrouvent, en présence d'un public local que le beau temps, enfin revenu, a décidé à se déplacer en nombre (photo g). Le serment de jumelage est prononcé conjointement par les deux maires, MM. Alberto Figueiredo et Jacques Loyer (photo h). On échange les cadeaux de mariage (photo i) avant de se rendre au pont de Bellecroix pour l'inauguration officielle de la plaque d'entrée de ville sur laquelle figure, à côté du nom de Swords, celui d'Esposende (photo j). L'après-midi: musique (photo k) et danses folkloriques (photo l). Lundi 9 juin. Après une réunion de travail au cours de laquelle l'avenir des deux communes est évoqué, les élus des deux villes inaugurent le nouveau carrefour d'Esposende situé en face du collège Marie Laurencin (photo m).

(1) Elle était composée du maire, M. Alberto Queiroga Figueiredo, et M^{me} Figueiredo; du Président de l'Assemblée municipale, M. Antonio Fernandes Ribeiro; du Président du Comité de Jumelage et Premier adjoint chargé de la culture, M. Albino Penteadó Neiva; de M. Guilherme Barros Pimentel, adjoint au maire, et de M^{me} Pimentel; de M. Agostinho Penteadó Neiva, conseiller municipal et de M^{me} Neiva; de M. Oscar Viana, conseiller municipal; de M. Albino Novais da Venda, président de l'association des commerçants d'Esposende; de M. José Fernandes Ribeiro, président d'une commune proche d'Esposende et faisant partie de sa circonscription. Les accompagnaient: MM. Jose Artur Saraiva Marinho et Agostinho Pinto Teixeira, respectivement présidents des pompiers de Fao et d'Esposende; MM. Celestino Cubelo Morais et Manuel Maria Da Silva Costa, respectivement présidents de la Santa Casa de Misericórdia de Fao et d'Esposende. M. Da Silva Costa, journaliste, assurait le reportage pour le journal d'Esposende.

«Les politiques ont lancé le jumelage, à la société civile de prendre le relais»



Ozoir Magazine: Esposende est à la fois une ville et une agglomération. Pouvez-vous nous expliquer cette situation à laquelle nous ne sommes pas habitués en France?

Alberto Queiroga Figueiredo: Le territoire d'Esposende, situé au nord du Portugal, à une cinquantaine de kilomètres de la frontière avec l'Espagne, est baigné à l'ouest par l'océan atlantique. Il est coupé, horizontalement, par deux fleuves: le Cavado et le Neiva. La ville d'Esposende proprement dite se situe à l'embouchure du Cavado ce qui explique la vocation maritime ancienne de notre cité.

Autour de cette ville de sept mille habitants, se trouvent une quinzaine de communes, plus petites, qui forment l'agglomération d'Esposende, laquelle compte environ trente mille âmes. L'administration de ces quinze communes est unique: il y a un seul conseil municipal au sein duquel siègent les représentants d'Esposende et les maires des villages voisins.

O.M.: Outre la pêche, forcément importante dans la vie locale, quelles sont les autres activités économiques de votre région?

A.F.: L'agriculture joue aussi un rôle économique premier, bien qu'il s'agisse d'une agriculture de subsistance avec de petits terrains individualisés. Comme, en outre, de nombreuses entreprises, notamment textiles, sont implantées à Esposende et dans les environs, les habitants travaillent le jour à l'usine et, le soir, ils binent leur terre. C'est très traditionnel. Ce Portugal encore rural est cependant en voie de disparition. Le secteur primaire cède la place aux commerces et aux services publics de l'Etat: il y a chez nous, par exemple, de très nombreux médecins et avocats. Cette évolution est d'autant plus rapide que nous nous trouvons dans une région où le réseau routier est d'excellente qualité. Dans un ou deux

ans, l'autoroute nous mettra à un quart d'heure de Porto et de Braga, les deux grandes villes au nord du Portugal.

O.M.: Une situation idéale pour qui cherche à s'installer...

A.F.: Il est vrai qu'Esposende est attirante avec ses plages, ses fleuves, ses montagnes, ses champs multicolores. Comme l'habitat est essentielle-

ment pavillonnaire et que nous disposons de nombreux équipements sociaux, culturels, sportifs... une population nouvelle est entrain de se fixer. Elle vient de l'intérieur, mais aussi des grandes villes voisines. De nombreuses résidences secondaires voient également le jour. Notre objectif



Maire d'Esposende, monsieur Alberto Queiroga Figueiredo est cosignataire, avec monsieur Jacques Loyer, maire d'Ozoir, du serment de jumelage entre les deux communes. Il nous parle ici de sa ville, une station balnéaire du Nord du Portugal, et de ses espoirs concernant ce mariage.

Notre ville est une station balnéaire. L'été nous devons faire face à un triplement de la population.

Notre infrastructure hôtelière nous le permet...

PORTRAIT

Agé de 47 ans, M. Alberto Queiroga Figueiredo est né dans le village d'Apulia, situé à cinq kilomètres d'Esposende. Ses études terminées, il crée, en 1973, une entreprise textile qui compte aujourd'hui cent cinquante employés: *Impetus Portugal*. La société prospère, et sa marque «Impetus» est désormais présente en Europe (Finlande, Allemagne...). On la trouve en France sur le catalogue de La Redoute ou dans de grands magasins comme les Galeries Lafayette. Le marché intérieur

portugais ne représente que 5% du chiffre d'affaire de 300 millions de francs des sociétés de M. Figueiredo qui est, aujourd'hui, à la tête de quatre autres entreprises, trois dans le textile et la quatrième dans l'immobilier près de Porto.

Marié et père de deux garçons âgés de 12 et 6 ans, le maire d'Esposende mène sans difficultés apparentes ses affaires et sa carrière politique (il est député de la circonscription d'Esposende). «C'est grâce à ma famille et surtout à mon épouse, Emilia, affirme-t-il en souriant. C'est une nouvelle dame de fer».

est d'accueillir cette population de classes moyennes que nous pensons attirer grâce à nos équipements sociaux et culturels. C'est clair, Esposende va beaucoup s'agrandir dans les deux ou trois décennies qui viennent.

O.M.: D'autant que le tourisme est en pleine expansion...

A.F.: Nous disposons en effet d'infrastructures hôtelières importantes qui nous permettent de faire face, en été, à un triplement de la population. Les touristes trouvent sur place à peu près tout ce dont ils ont besoin, notamment un parc aquatique avec piscine à vagues, piscine d'eau salée, trois clubs nautiques... Nous développons aussi les équipements municipaux afin de favoriser le tourisme en basse saison.

O.M.: Vous conseillez donc aux Ozoiriens de venir passer leurs vacances à Esposende !

A.F.: Il y seront les bienvenus, mais nous espérons les rencontrer, aussi, en dehors de la période estivale.

O.M.: La transition étant faite, parlons si vous le voulez bien de ce jumelage. Que retiendrez-vous de votre première visite à Ozoir-la-Ferrière ?

A.F.: J'ai plein d'images dans la tête: vos industriels qui nous ont si bien reçus, vos associations, vos commerces, la prestation de serment... tout cela était magnifique.

Maintenant que les politiques ont lancé l'opération, la balle est dans le camp de la société civile. Pour ma part, de retour au Portugal, je vais inciter les associations d'industriels et de commerçants d'Esposende à prendre rapidement contact avec leurs homologues d'Ozoir. Comme dans l'un et l'autre cas il s'agit d'associations relativement récentes, j'espère qu'il n'y aura pas trop de pesanteurs. Il y a, par ailleurs, les contacts à établir entre établissements scolaires mais là je ne me fais pas trop de soucis, en général c'est ce qui marche le mieux dans un jumelage.

Encore que l'éloignement risque de poser des problèmes qu'il faudra résoudre. Nous recevons tous les ans des classes transplantées de la région parisienne: Quincy-sous-Senart, Corbeil, Viroflay... et nous avons beaucoup de colonies de vacances.

Nous souhaitons évidemment que nos amis Ozoiriens bénéficient de la logistique mise en place pour les voyages, les visites de la région (nous disposons d'un minibus), l'animation...

Nos enfants des écoles primaires et secondaires se rendent régulièrement à Paris. Le passage par Ozoir-la-Ferrière sera désormais incontournable.

O.M.: Les échanges sportifs ne devraient pas poser de trop

gros problèmes non plus...

A.F.: Nous comptons participer avec vous à certains grands tournois européens. Pourquoi pas au

tournoi de football des moins de seize ans que vous organisez depuis plusieurs années?

Nous avons une excellente équipe de hand-ball et un club de cyclotourisme très actif... sans parler des fanatiques de roller qui se font sponsoriser

par une marque de glaces bien connue... je n'en dis pas plus.

O.M.: Reste le domaine culturel auquel votre délégation attache beaucoup d'importance.

A.F.: C'est en effet un domaine qu'il faut prendre très au sérieux car il est essentiel pour l'avenir de notre jumelage. Nous avons déjà entamé des discussions avec certains de vos responsables associatifs et nous nous sommes trouvé des goûts communs pour la musique au sens large, la danse (jazz, classique et folklorique)... J'ai constaté aussi qu'il y avait chez vous, comme chez nous, un Lion's club et un Rotary; il faudrait peut-être envisager un jumelage aussi de ce côté là. Le Rotary d'Esposende est d'ailleurs jumelé

Les échanges culturels sont essentiels pour l'avenir de notre jumelage. Nous avons déjà entamé des discussions avec certains de vos responsables associatifs et nous sommes trouvé des goûts communs...

depuis 1987 avec celui de Bayonne-Biarritz-Adour. J'ai aussi noté l'idée émise d'organiser une grande rencontre entre Ozoir, Swords et Esposende qui pourrait se dérouler dans votre centre de rencontre à Port-Blanc, en Bretagne... Pourquoi pas ?

Bref, nous avons du pain sur la planche. Maintenant, il faut se mettre très très vite au travail.

PROPOS RECUEILLIS PAR
JEAN-LOUIS SOULIÉ

S.A. SCANDELLA FRERES

Paysagiste
Elagueur



25, Allée Veuve Lindet Girard
93390 CLICHY-SOUS-BOIS

☎ **01.43.30.34.42**

Fax : 01.43.32.01.29



POMPES FUNÈBRES GÉNÉRALES

01.64.40.80.78 24h/24

Quand soudain la réalité s'impose, il est rassurant de pouvoir trouver une aide immédiate.

- Un accueil personnalisé
- Une assistance et des réponses adaptées
- Des solutions modernes de financement

PFG - 71, Avenue du Général de Gaulle
77340 PONTAULT-COMBAULT

Dès maintenant, PFG PRÉVOYANCE, vous propose un véritable contrat de prévoyance funéraire à prix ferme et définitif sans aucun supplément à verser par la suite. **INFORMEZ-VOUS !**

CALENDRIER

(CULTURO-FESTIF)

JUILLET

Dimanche 6

- Concours de pêche du Syndicat d'Initiative au lac Bellecroix.

Du jeudi 10 au mardi 15

- Fête foraine place Arluison.

Dimanche 13

- 21h: Bal place Arluison (à 21h);
- 22h 30 départ de la retraite aux flambeaux
- 23h: Feu d'artifice au stade de la Charmeraie.

SEPTEMBRE

Mercredi 3

- Don du sang à l'espace Coluche de 9h à midi.

Samedi 13

- Journée «Portes ouvertes» des associations ozoiriennes, au gymnase Bouloche; de la VSOP au gymnase Colette Besson

Samedi 20

- Rallye pédestre du Syndicat d'Initiative.

Dimanche 21

- Prix Dimasport au stade des Trois sapins.

Samedi 27 et dimanche 28

- Lâchers de truites du S.I. au lac Bellecroix.

Dimanche 28

- Fête et troisième brocante des Margotins avenue du général Leclerc (parking Lidl).

OCTOBRE

Samedi 4

- Remise des prix du concours des maisons fleuries à l'espace Coluche à 14h.
- Soirée d'automne de la FNACA à Gruet.

Vendredi 10

- Concert de musique à l'église

Samedi 11

- Fête de la bière au gymnase C. Besson.

Samedi 11 et dimanche 12

- Exposition de poésies à l'espace Coluche

Du Samedi 11 au samedi 25

- Le temps des livres à la bibliothèque.

Vendredi 17

- Bal des célibataires au Carrousel.

Vendredi 17 et samedi 18

- Couples d'enfer, par la compagnie J.-L. Borrás à la ferme de la Doutre.

Dimanche 19 au dimanche 26

- Salon d'automne de l'association Iris au gymnase Besson (voir encadré ci-contre).

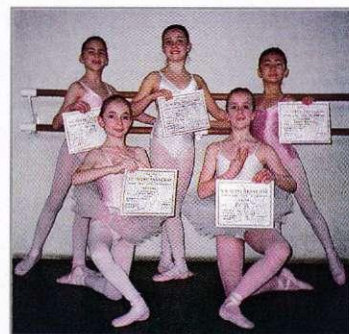
ACADÉMIE DE DANSE

Médailles et succès

Une année bien remplie s'achève pour l'Académie de danse d'Ozoir. Les auditions et fêtes de fin d'année ont eu lieu dans tous les cours et, à cette occasion, chaque élève a reçu une médaille en souvenir de son année de danse. Les cinq lauréates au concours de danse de la «Scène française» (Angélique, Audrey, Aurélie, Aurore et Magalie, photo ci-contre) ont reçu une supplémentaire pour leur succès à ce concours si difficile.

L'activité de l'Académie de danse fut, cette année, riche en manifestations diverses: sorties spectacles de danse à Paris, dans le Val-de-Marne et en Seine-et-Marne; participation à des spectacles inter-écoles à Avon, Paris, Saint-Maur, Vincennes et Ozoir avec le spectacle annuel, la fête de la ville, les auditions et fêtes de fin d'année...

Pour l'an prochain, l'Académie de danse propose aux filles et garçons ses cours d'éveil pour 4 et 5 ans, d'initiation pour 6 et 7 ans, de danse classique (et de claquettes) à partir de



huit ans, de danse moderne et de jazz à partir de douze ans, d'entretien (stretching, tonic, barre à terre...) pour les adultes.

Un effort va être fait pour que les tarifs n'augmentent pas (680 francs par an pour une heure de cours par semaine) et une réduction sera accordée aux familles à partir de deux participants.

Renseignements:

01.64.40.26.81.

ou 60.02.99.46.

(les inscriptions auront lieu aux Margotins mercredi 10 septembre de 17h à 19h et samedi 13 septembre au gymnase Bouloche de 14h à 18h).



RAPPELS

● Le sixième salon de prestige de l'association Iris se tiendra au gymnase Colette Besson (ex Bouloche) du 18 au 26 octobre tous les jours de 15 à 19 h. Invité d'honneur: Jo Brunacci. Contact: 01.64.06.78.83.

● Les personnes (adultes ou enfants) connaissant des problèmes de vue peuvent faire enregistrer sur cassette le livre de leur choix (livres scolaires compris). Pour tout ren-

seignement s'adresser à M^{me} Mounier, 7, allée de Provence 01.60.02.95.86, ou à la bibliothèque, place des sports, Tel. 01.60.02.95.43.

● Le deuxième concours de photos de la ville d'Ozoir se déroule jusqu'au 20 septembre prochain. Deux catégories d'âge (moins et plus de 18 ans) et deux thèmes: - sujet libre sur Ozoir - sujet imposé: l'eau Renseignements: 01.64.43.35.91.

THÉÂTRE

Anne et Zlata

Dans un monde où tout est bleu, tout devrait bien se passer. Mais il y a les bleu clair, les bleu foncé, les «à pois», les «à rayures»... Bien entendu, chaque groupe s' imagine plus malin que les autres: «Le seul vrai bleu, c'est nous» «Mais non, c'est nous» «Pas du tout! C'est nous». Tous les bleus finiront par comprendre l'absurdité de leurs attitudes et s'apercevront que le mélange des couleurs est joli... *Bleu de bleu* fut l'une des trois pièces de théâtre présentées, le 13 juin, dans la cantine de Gruet par les enfants de cette école. *La farce de maître Pathelin*, donnée le même soir, fit rire à pleurer. Junior Upélélé, fut la cerise sur le gâteau monté par ses petits copains. Quel talent précoce! Les enfants, trop heureux de se trouver là, s'éclatèrent comme ils ont rarement l'occasion de le faire en temps normal.

On redevint plus sérieux avec *Anne-Zlata*, aboutissement d'un travail mené durant toute l'année scolaire et qui débuta par le passage à Gruet d'adultes ayant vécu la guerre. Ils apportèrent des témoignages personnels, souvent touchants, parfois poignants comme celui de cette femme, rescapée du camp d'Auschwitz, racontant le miracle qui lui sauva la vie: le circuit de circulation du gaz mortel alimentant le four crématoire dans lequel elle se trouvait tomba en panne... Sur un décor inspiré de Picasso, le spectacle était fait d'extraits des lettres d'Anne Frank et de la correspondance de Zlata, une petite fille Bosniaque racontant «son siège» de Sarajevo. Ce parallèle permit de s'interroger sur les leçons à tirer de l'histoire; sur la dignité et la place de l'enfant dans la guerre.



RENCONTRE

Le théâtre à l'école, c'est du sérieux. Surtout à Gruet où Hervé Cazenave, l'un des enseignants de cet établissement scolaire, a la chance de pouvoir travailler dans le cadre d'un atelier théâtral. Cet atelier, le seul du département, est cofinancé par la Drac et l'Education nationale; un coup de pouce annuel de 15.000 francs. Depuis longtemps déjà, le théâtre a droit de cité à Gruet et fait parler de lui par la qualité de ses prestations. Cette année, il a initié les premières rencontres du théâtre d'Ozoir en milieu scolaire qui se sont déroulées le 5 mai dans la ferme de la Doutré. Plus d'une centaine de collégiens et d'élèves de primaire étaient là, animant, avec leurs enseignants, des jeux d'art dramatique, présentant leur travail théâtral et échangeant leurs expériences personnelles. Une longue discussion sur le contenu et la mise en scène des différents «morceaux choisis» ce jour là fut suivie d'un débat avec Hervé Cazenave, Eric Chatonnier (Compagnie Jean-Luc Borras) et Laurent Maciet (Compagnie Univers théâtre). Jugée très positive, la première rencontre devrait très logiquement connaître une suite l'an prochain.



JAZZ

Le centenaire de Sidney

Sur son moelleux nuage, au milieu d'anges saxophonistes, Sidney Bechet a dû apprécier l'hommage que lui rendaient les musiciens de «Original Dixieland», en cette magnifique nuit d'été, à Bellecroix. Rappels, bœuf, rires, la soirée ne voulait pas se terminer. Confirmation donnée là, grâce à Gérard Daguët, de la présence d'un chaud public-jazz sur Ozoir.

Un logo et des bilans

Loisirs, solidarité, environnement, sont les trois directions dans lesquelles le Conseil municipal des jeunes d'Ozoir travaille depuis novembre dernier. Les jeunes élus font le bilan de cette première année de mandat et des actions qui ont été menées depuis huit mois avec leurs animateurs.

En matière d'environnement, notre action prioritaire a consisté à nettoyer, dans le cadre de l'opération «Ville propre», le bois des Pins, près de l'école Plume Vert. Nous envisageons de recommencer cette action l'an prochain, mais en même temps que la journée nationale. Nous effectuerons des recherches sur la fabrication des pistes cyclables et sur d'autres projets comme le tri des ordures et le



En route pour le nettoyage du Bois des Pins.

remplacement de l'usine d'incinération. La solidarité, très importante pour nous, passe par une ouverture vers les personnes âgées. Toute l'année, dans les écoles comme dans les collèges, des spectacles de danse, de théâtre... ont été présentés par les élèves. Pourquoi ne pas proposer des représentations aux deux maisons de retraite de la ville? Les jeunes pourraient se rendre sur place ou

bien inviter les personnes âgées à leur rendre visite sur le lieu de représentation. Cette action ne coûte pas cher et peut apporter plaisir et joie. Comme nous nous sommes aperçus que les personnes âgées ont du mal à se déplacer, il conviendrait de les inviter très longtemps à l'avance.

Troisième axe de nos activités: les loisirs. Nous

avons travaillé à préparer la visite de la ville par les enfants irlandais de Swords, de passage à Ozoir fin avril.

Au cours des réunions de groupes (par commissions) nous mettions au point les modalités de la visite et, en assemblée plénière, nous répondions aux questions des autres élus enfants. Le 26 avril, les jeunes irlandais ont donc visité la ville en compagnie de quelques élus de notre conseil municipal des jeunes: le stade, la mairie, le marché, le centre équestre... L'après-midi, de retour au stade des Trois sapins, les Irlandais ont fait un match de foot gaélique avec les enfants d'Ozoir.

Sylvie Thorel, Marine André,

Matthieu Dandoy,

Yann Lebreton et Cedric Turpain.



Après avoir écouté attentivement les explications du responsable local de l'O.N.F., garçons et filles se mettent au travail avec tout le matériel nécessaire: gants, sacs, pinces...



Le logo du CMEA symbolise les trois commissions de travail: la main tendue pour la solidarité, l'arbre pour le respect de l'environnement et la ronde d'enfants pour les loisirs.



CONSEIL MUNICIPAL
ENFANTS ET ADOLESCENTS

Utiles et gratifiants...

Trois chantiers vont se dérouler cet été. Ils s'adressent aux jeunes de 16 à 20 ans...

Le premier d'entre eux concerne la cité Anne Frank. Monté en partenariat par le centre des Margotins, la SCIC de Roissy et la ville d'Ozoir, il consiste à lessiver les cages d'escalier des immeubles du quartier et de supprimer les tags qui fleurissent sur les murs des transformateurs et les locaux de chauffage. Durée du stage: trois semaines.

Le second chantier, organisé par l'Office national des forêts (O.N.F.) vise à réaménager le Bois Prieur, derrière la cité Anne Frank. En construisant des panneaux en bois, placés aux abords de la mare aux tanches, les stagiaires informeront les promeneurs sur la mare, sa faune, et la flore qui y a élu domicile. Ce chantier est la traduction d'un projet proposé par un jeune et sélectionné parmi d'autres. C'est M. Renaudet, technicien à l'O.N.F. de Gretz, qui l'a choisi. Il débutera le 21 juillet et finira le 1^{er} août. Dix places sont proposées.

Troisième chantier de l'été: celui des Margotins, organisé en partenariat avec la commune. Il consiste à repeindre les salles du centre qui en ont le plus besoin. Une dizaine de stagiaires pourront y participer entre le 4 et le 14 août (sous réserve).

L'objectif de ces trois chantiers est de sensibiliser les adolescents à leur cadre de vie tout en apportant la preuve aux habitants du quartier, et aux usagers du centre social, que des jeunes peuvent collaborer à des tâches d'utilité collective pour peu qu'on leur fasse confiance.

Les jeunes en question ne percevront pas de salaire direct mais verront leurs projets de loisirs financés à concurrence du nombre de jours de travail effectués. Pour les chantiers O.N.F. et SCIC, le financement est de 1000 francs pour vingt heures de travail effectuées. Pour le chantier peinture des Margotins, la base



est de 1500 francs pour trente heures. Outre l'aspect financier, non négligeable, il est intéressant, à l'occasion de tels chantiers, d'acquérir une expérience de travail collective, aussi minime soit elle, expérience que l'on peut ensuite indiquer sur son curriculum vitae.

RENSEIGNEMENTS: SABRA BINOUS, CENTRE DES MARGOTINS. TEL. 01.64.40.45.54.

T HÉÂTRE À LA DOUTRE

Le médecin malgré lui

C'était un pari risqué, pour la Compagnie théâtre Jean-Luc Borrás, que de donner «Le médecin malgré lui», de Molière, dans une salle de la Doutré mal adaptée, les travaux n'étant pas terminés. Premier soulagement: le public était au rendez-vous, preuve que le théâtre a son public à Ozoir et que la réputation des comédiens commence à percer.

Second soulagement, grâce à la mise en scène pleine d'a propos d'Hélène Lorca (elle réussit, par un tour de passe-passe, à justifier la présence de tous les comédiens sur la scène puisqu'il ne leur était pas possible d'en descendre), le spectacle fut pleinement réussi. Conquis, le public salua la performance par des applaudissements nourris.

RENCONTRE

Pour la seconde année consécutive, les jeunes sapeurs pompiers d'Ozoir ont rencontré leurs homologues de la ville de Dinard, en Bretagne. Ce voyage a été scindé en deux parties.

La première, culturelle, au cours de laquelle les jeunes ont pu visiter la cité médiévale de Dinan.

La seconde a consisté en une rencontre entre jeunes sapeurs pompiers des deux villes dans des épreuves d'athlétisme et dans le parcours sportif du sapeur pompier. Les jeunes ozophoriens se sont distingués en remportant plusieurs



médailles individuelles en athlétisme ainsi que la coupe du parcours sportif par équipe.





DU CÔTÉ DE LINO VENTURA

Deux départs, un gros regret

M. Mavel et «son bras droit», madame Martin-Heroux quittent Ozoir. Au Lycée Lino Ventura, on ne pleure pas... mais on se retient: le directeur et la directrice adjointe avaient su donner un ton assez enthousiasmant.

Les cimetières sont pleins de gens irremplaçables, mais il est tout de même des responsables d'établissements scolaires dont on reconnaît que l'absence laisse un grand vide. C'est en substance ce qui se disait dans les couloirs du LEP Lino Ventura en cette fin d'année scolaire. Bernard Mavel et Pascale Martin-Heroux faisaient l'unanimité autour d'eux, formant un duo efficace et complémentaire. Si l'une était plus souvent dans son bureau que l'autre (qu'il fallait quelquefois

chercher devant la table de ping-pong), l'un était aussi préoccupé du sort des jeunes que l'autre. «Je sais qu'il y a des familles qui doivent vivre avec dix francs par jour», rappelait Bernard Mavel au cours de son petit discours d'adieu. Cette conscience de la dureté de la vie contemporaine, pour une bonne partie du public fréquentant le lycée, inspirait son attitude pédagogique. Il travaillait avant tout pour les jeunes et avec eux, en toute conscience du contexte dans

lequel ceux-ci avaient à se débattre. Pascale Martin-Heroux partageait sa conviction que, plus que les diplômes qu'ils décrocheraient peut-être à la sortie, ce qui resterait la meilleure acquisition pour ces jeunes serait un «savoir être».

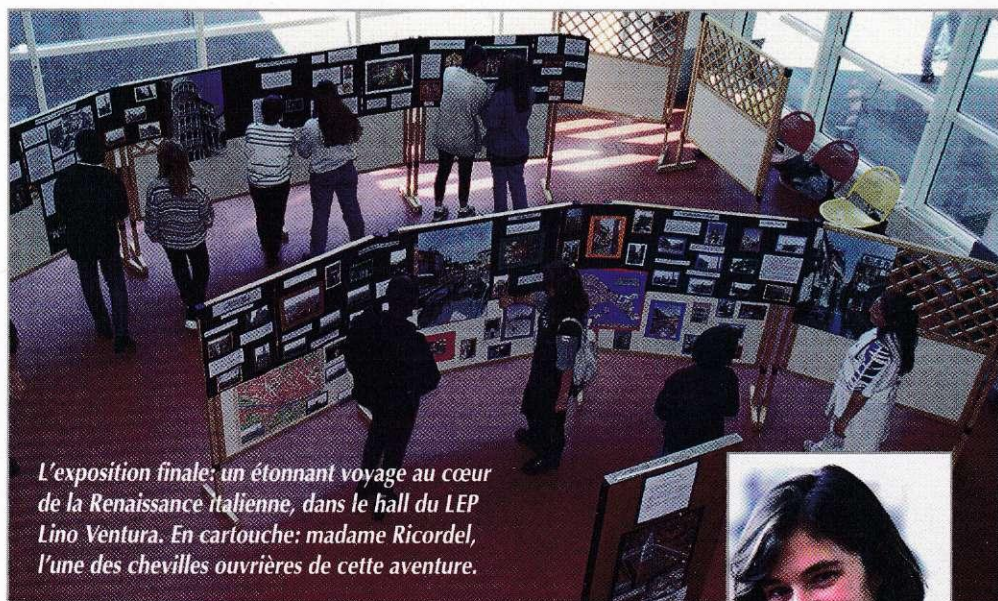
Ils étaient... ils disaient... ils faisaient... Pourquoi parler d'eux à ce triste imparfait? Pascale Martin-Heroux et Bernard Mavel sont bien vivants, et tant mieux pour les élèves de Figeac et de la campagne coulommérienne qui bénéficieront de la présence de l'un et de l'autre à la rentrée prochaine.

A la découverte de l'Italie du Quattrocento

Si le départ des deux principaux responsables du LEP Lino Ventura inquiète les élèves, ces derniers peuvent compter sur des enseignants enthousiastes, et «qui y croient», pour les aider à faire leur apprentissage de la vie. Ainsi, madame Ricordel, professeur d'EPS, et mademoiselle Guilbault, qui ont monté, en compagnie de leurs élèves, un beau voyage dans l'Italie du Quattrocento.

Venise, les magnifiques palais du XV^e siècle, les canaux romantiques, le pont des soupirs, les vaporetos, les animaux en verre soufflé de l'île de Murano. Venise, le choix infini des parfums des gelati, l'arôme et le goût inimitable des expresso (concoctés par la superbe «machina» en cuivre des cafés) que l'on déguste en grignotant de craquants petits gâteaux secs... Ces délicatesses, la classe de seconde C du lycée Lino Ventura les a découvertes, début mai, à l'occasion d'un voyage voulu et porté à bout de bras par toute une classe, professeurs en tête. Il s'agissait d'aller vérifier sur place que les trésors artistiques du siècle d'or de la Renaissance italienne, étudiés en cours d'année scolaire, étaient toujours en place. La visite du musée des Offices, à Florence, permit de se rassurer: les chefs-d'œuvre attendus se sont offerts dans leur splendeur aux jeunes visiteuses: la naissance de Venus, l'adoration des Mages, la Sainte Famille... Les 462 marches menant au sommet du Dôme, furent plus difficiles à avaler, mais quelle vue sur la cité du haut de la basilique.

A l'issue de cette longue balade, les élèves découvrirent une chose a priori non prévue

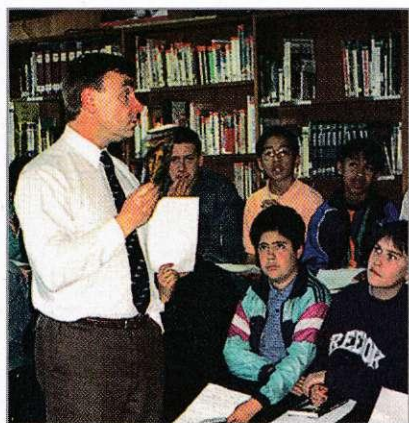


L'exposition finale: un étonnant voyage au cœur de la Renaissance Italienne, dans le hall du LEP Lino Ventura. En cartouche: madame Ricordel, l'une des chevilles ouvrières de cette aventure.



L'écrivain au collège

Il est venu de son village de Dordogne pour un dialogue avec les élèves des classes de quatrième qui ont correspondu avec lui pendant l'année... Son nom: Christian Grenier.



connu, il put se consacrer entièrement à la littérature. Ses ouvrages, une cinquantaine à ce jour, sont essentiellement des œuvres d'aventure et de science-fiction qui se nourrissent à des sources très diverses. Christian Grenier emprunte, par exemple, les noms de ses héros ou de ses lieux à son environnement proche: un ami journaliste ou coiffeur, un village voisin du Fleix (Dordogne) où il demeure... Il s'inspire aussi de son quotidien et des multiples réflexions et remarques que lui font ses lecteurs à l'occasion de rencontres comme celles que nous avons eues avec lui. Des jeunes lui ayant demandé d'inventer une nouvelle enquête policière matinée d'informatique, il vient de sortir un roman intitulé «l'Ordinateur».

Christian Grenier affirme ne pas travailler pour l'argent mais pour le plaisir et pour dire des choses. D'ailleurs, son livre préféré est toujours celui qu'il est entrain d'écrire ou auquel il est en train de penser. «Je n'aime pas revenir sur le passé» déclare-t-il volontiers.

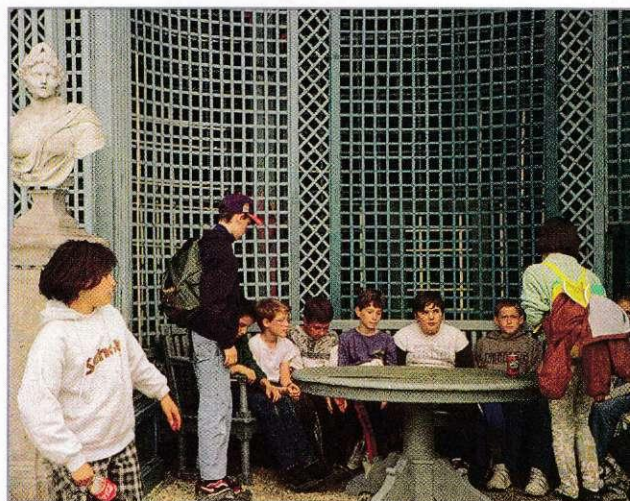
LES ÉLÈVES DE 4E 5 ET 4E 6 DU COLLÈGE GÉRARD PHILIPPE

Quelques œuvres de Christian Grenier: «La machination» (son premier grand succès), «Les multimondes», «Les lagunes du temps»... Le titre de son prochain ouvrage est «Mission en mémoire morte», mais chut, c'est un scoop...

Cela fut bien utile lorsqu'on se lança dans le montage de la très belle exposition retraçant ces moments passés hors des sentiers battus de la vie ozoirienne: tirage des photos en couleur, écriture des textes de présentation, montage du film de vingt minutes projeté en continu sur un écran de télévision. Pour être prêts à l'heure H, et ne pas décevoir parents et amis invités à l'inauguration, on se mit, chose jamais vue, à travailler en dehors des heures de cours...

Ce sont là, aussi, les retombées inattendues, mais bien agréables, du voyage. La pédagogie peut aussi emprunter les chemins des loisirs.

JEAN-LOUIS SOULIÉ



Des classes de sixième du collège Gérard Philippe ont effectué, début juin, une sortie au château de Champs-sur-Marne. Organisé par mesdames Fradet, Garguilo, Kaufmann et mademoiselle Ravoisier, cette rencontre de fin d'année était l'aboutissement d'un échange avec le collège Jacques Prévert de Noisy-le-Grand, dans le cadre d'un défi-lecture. Il s'agit, durant l'année scolaire, de se lancer des défis trimestriels sur cinq romans choisis d'un commun accord. Chaque collège envoie à son adversaire une série de vingt questions ayant trait à chacun des romans, aux illustrations, à des jeux et à des thèmes liés au sujet traité dans le livre. Après quoi un jury corrige les copies. Cette année, les deux premiers défis (on attend les résultats du troisième) ont été remportés par la classe de 6^e 4 du collège Gérard Philippe.

Notre photo: les jeunes ozoiriens tentent de répondre aux questions concernant le château et le parc de Champ-sur-Marne.

AVIS DE RECHERCHE

Le «Club des Cadets» cherche deux animateurs salariés pour effectuer du soutien scolaire auprès d'enfants scolarisés en CP, CE1, CE2, CM1 et CM2. Les postulants seront titulaires du BAFA (ou, à défaut, devront être en cours de préparation de ce diplôme) et avoir, au minimum, le niveau du baccalauréat.

Le soutien scolaire s'effectuera dès la rentrée de septembre et jusqu'à la fin de l'année scolaire, les lundi, mardi, jeudi et vendredi de 16h 30 à 18h 30. Envoyer lettre de motivation et curriculum vitæ à:

Mademoiselle Patricia Huillet,
Centre socio-culturel «Les Margotins»,
93, avenue du général Leclerc,
77330 Ozoir-la-Ferrière.

▲ Par ailleurs le «Club des cadets» cherche des bénévoles pouvant intervenir une à deux fois par semaine sur des ateliers lecture, contes... Prendre contact à la même adresse que celle indiquée ci-dessus.



au programme: la joie de vivre ensemble, de se parler davantage qu'on ne le fait habituellement, de regarder les copines sous un angle nouveau, de se faire tout à coup mutuellement confiance...

Sports

Rugby

C'était la fête de tout le rugby, des mini poussins aux séniors, dimanche 15 juin au stade de la Verrerie. La journée débutait par des matchs parents-enfants, pour la plus grande joie du public. Puis les différentes catégories d'âge s'opposèrent, les minimes jouant à quinze sous la direction d'un arbitre de la fédération. A l'issue de ces rencontres, le nouveau président de la section, Patrick Charron, prit la parole afin, notamment, de remercier les personnalités présentes venues remettre les récompenses aux joueurs pour l'excellence de leurs performances. On

Le rugby ozoirien est en train de recueillir les premiers fruits d'une politique dynamique dirigée vers les plus jeunes. L'équipe première monte de division...



passa alors à l'apéritif sous les grandes tentes louées à cet effet ou prêtées par des associations amies. Après le repas, un match de démonstration, opposant l'équipe sénior à une «entente» juniors-cadets-entraîneurs, servit de point d'orgue à cette journée

estivale et à une saison qui se termine par une place de quart de finaliste en championnat de France Première série et une montée en division Promotion d'honneur.

Handisport

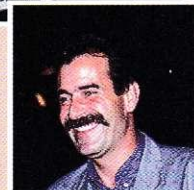
Ils sont venus à Ozoir un peu par hasard, mais on se souviendra de leur passage. Le gymnase Jacques Anquetil accueillait, le 15 juin, des joueurs de basket handicapés, le plus souvent suite à un accident de la route. L'adresse, de ces sportifs, leur extraordinaire volonté et, surtout, leur bonne humeur communicative, nous font souhaiter une nouvelle visite. Bientôt SVP.



Le Trophée des champions 1996-1997

Quatorze trophées des champions 1997 ont été décernés aux sportifs ayant marqué l'année par des performances exceptionnelles ou, pour les entraîneurs, une activité remarquable sur plusieurs saisons. Tous se sont vu remettre, jeudi 19 juin, dans le hall de l'école Bellecroix, leurs récompenses en présence de nombreux sportifs et présidents de sections, de MM. Loyer, maire d'Ozoir; Rabocelli, maire-adjoint chargé des Sports; Patrick Laurent, conseiller municipal; Philippe Chiabodo, chargé des sports à la mairie d'Ozoir-la-Ferrière et

Quelques uns des sportifs ozoiriens récompensés lors de la remise des trophées des champions 1996-1997.



Charles Schaller, président de la VSOP. Ont été remarqués:



Gilles Tannier (football) et Françoise Giraud (aikido), deux bénévoles distingués par le trophée.

- Nicolas Sanchez (athlétisme), vice-champion de France au triple-saut cadet à Liévin (14 mètres 58);
- Gilles Tannier (football), vice-président de la section football de la VSOP, bénévole depuis des années;
- Arnaud Charliac (natation sportive), champion de Seine-et-Marne benjamin hiver-été, médaillé de bronze au 100 m papillon et 100 m nage libre lors des championnats d'Ile-de-France;
- Philippe Garcia (athlétisme), cinquième aux championnats de France en salle à Liévin au triple-saut avec un bond de 14m 81, champion de France UNSS avec un triple-saut de 14 mètres 97;

- L'équipe junior de rugby pour son parcours remarquable lors de la saison 96-97;
- Céline Calin, Maud Dupuis, Sandra Gobet, Aurélie Hazebrouck, Emilie Pélissier, Angélique Bastos (gymnastique) pour leur qualification en finale inter-régionale par équipes;
- Françoise Giraud (aikido), bénévole, adhérente au club depuis 1975, qui quitte Ozoir pour une retraite du côté de La Rochelle;
- Luc Dandoy (escrime), deuxième aux championnats de Seine-et-Marne, huitième en finale des jeunes de la Ligue, classé 266^e national (sur 612) il est aux portes du championnat de France;
- Céline Da Silva, Delphine Heaumont, Sandrine Moncourt, Aurore Limousin, Magdalena Hidalgo, Nadège Steinfort, Lise Peynot et Nelly Quederus (natation synchronisée), médaillés d'or aux championnats départementaux en ballet de huit;
- Amandine Boue, Tiphany Storck, Fanny Storck, Marie Lorient, Aurélie Bouyou, Vanessa Ribeiro, Carole Podolak et Aurélie Robin (natation synchronisée), médaillées d'or aux départementaux en ballet de huit;
- Yvan et Gaëtan Fiamenghi (viet-vo-dao), premiers aux championnats techniques de Seine-et-Marne catégories «avenir» et «espoir». Gaëtan a terminé second des championnats d'Ile-de-France «avenir» et Yvan troisième en «espoir»;
- L'équipe cadets de la VSOP basket, demi-finaliste du championnat de Seine-et-Marne et de la coupe de Seine-et-Marne;
- Kevin Lepage (judo), troisième aux championnats d'Ile-de-France, ceinture marron;
- L'équipe de hand-ball (cadettes) de la VSOP demi-finaliste du championnat de Seine-et-Marne et finaliste de la coupe de Seine-et-Marne.

Les «héros» du raid Oléron-Ozoir, au moment de leur arrivée devant la mairie, après 840 kilomètres.



Cyclotourisme

La section cyclotourisme de la VSOP semble vouloir se spécialiser dans les raids longue distance, s'étalant sur une semaine. Après Ozoir-Port Blanc (l'an passé), quelques-uns de ses membres ont parcouru

en six jours, début mai, les huit cents et quelques kilomètres nécessaires pour se rendre de l'île d'Oléron à Ozoir. Un joli périple qui pourrait déboucher dans les années à venir sur la réalisation d'un rêve, le tour de Corse, ou d'un pari fou: Ozoir-Espouende (Portugal) soit entre deux et trois semaines à bicyclette pour franchir mille six cents kilomètres...

Lundi 5 mai, Saint Denis d'Oléron. Après s'être mis en jambes la veille en effectuant le tour de l'île, douze cyclotouristes ozoiens (huit hommes et quatre femmes) se lancent dans la grande aventure. Deux voitures assurent l'in-

tendance, la sécurité, la protection, le transport du matériel de secours, des vêtements et des bagages. Ces accompagnateurs sont en outre chargés d'organiser les étapes de fin de journée.

Et c'est parti. Il fait beau, quelle chance. Ça ne durera pas. Après avoir traversé Rochefort, on monte vers le nord en direction du marais poitevin.

Le spectacle est si joli que l'on folâtre le long des routes départementales, vicinales et même communales. Le contact avec les gens est au moins aussi important que la performance physique. Quant à la visite des sites elle est incontournable. Le marais poitevin est un émerveillement. On suit les canaux, les rives de la Sèvre Niortaise, on découvre la Venise verte avec ses maisons aux volets bleus... Après huit heures de promenade bucolique, on parvient à Maillezais, village dominé par une basilique fortifiée. C'est là que s'effectue la première étape.

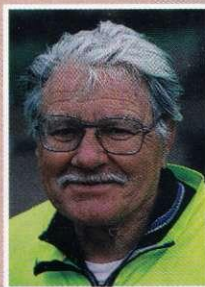
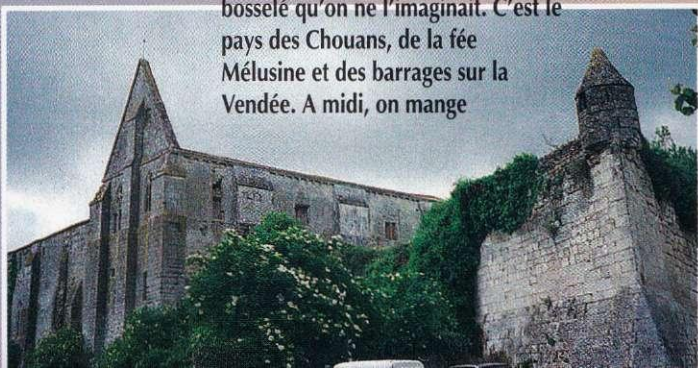
Mardi 6 mai, Maillezais. On attaque la forêt de Mervent dès potron-minet. Le démarrage est rude car si le site est splendide, la route est pentue: 14%! Sans le triple plateau, niet: on ne monte pas.

Le bocage vendéen est beaucoup plus bosselé qu'on ne l'imaginait. C'est le pays des Chouans, de la fée Mélusine et des barrages sur la Vendée. A midi, on mange



La pause-repas de midi et les soirées à l'hôtel, seuls moments où l'on n'a pas les fesses sur une selle de vélo.

Les «promenades» à bicyclette permettent de humer les odeurs de la campagne, de discuter avec les habitants des villages traversés et d'apprécier certains lieux inaccessibles en voiture.



La pose devant le très beau château de Chambord, une heure à peine avant le seul accident du parcours.



des sandwiches à Cerisay avant de reprendre la route en direction de Thouars en passant par Argenton-Château.

Mercredi 7 mai, Thouars. Le réveil sonne à six heures du matin et l'on découvre un paysage immaculé. Il a neigé toute la nuit et il fait un froid de canard. Quand on roule, la seule vitesse de pénétration dans l'air abaisse la température de 6 à 7°C. Comme on est autour du zéro, cela promet...

De fait, les premiers kilomètres sont épouvantables: pieds gelés, mains gelées... en mai, c'est à peine croyable. Au bout d'une heure cela va mieux. On passe à Montreuil-Bellay et le bon vin de Chinon et de Bourgueil requinque bientôt les coureurs. Tout comme la gentille attention de monsieur le maire de Rivennes, un petit village des bords de Loire proche d'Ussé et de son château de la Belle au Bois dormant. Cet excellent homme a ouvert la salle des fêtes et la soupe chaude préparée par l'équipe d'intendance est avalée goulument. Le premier rayon de soleil de la journée cligne de l'œil à Azay-le-Rideau au magnifique château Renaissance. Après une petite halte il faut poursuivre la route dans cette région belle et chargée d'histoire. Ah!, la douceur angevine et tourangelles...

Jeudi 8 mai, Chambray-les-Tours. On a profité de la nuit pour bien se reposer dans cette banlieue de Tours. Ce matin, chaque village traversé y va de sa cérémonie au monument aux morts. Après les vins rouges, les coureurs découvrent les blancs de Vouvray et de Montlouis: une manière de fêter la victoire. On fait une petite boucle par Chenonceaux, Montrichard pour se retrouver aux pieds du château de Chaumont où l'on déjeune dans un petit

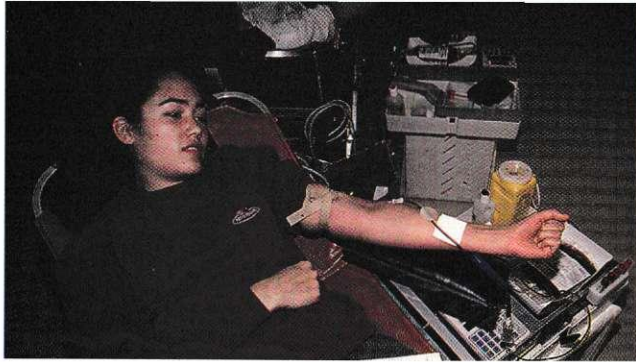
restaurant recommandé par quelques cyclotouristes locaux. Et c'est reparti vers Blois où l'on couchera sans avoir pu visiter le château, hélas fermé ce jour là.

Vendredi 9 mai, Blois. Il reste un château à visiter dans ce Val de Loire parsemé d'élégantes demeures:

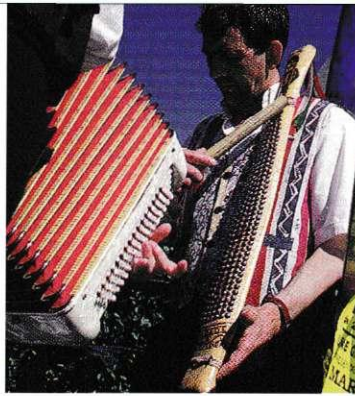
Chambord. Avec l'accord de la municipalité, les ozoiens se paient le luxe de tourner autour du bel édifice. Puis ils reprennent leur course...

L'accident collectif, bête et classique, se produit à la Ferté Saint-Aubin, au sud d'Orléans. Quatre cyclos sont à terre dont l'un paraît amoché. On le retrouvera le soir, à l'étape de Bellegarde, avec une luxation de l'épaule et sept points de suture. On visite la basilique de Saint-Benoît-sur-Loire en essayant de se montrer discret car la tenue de cyclotouriste tranche avec les habits noirs des bénédictins et leurs grands capuchons. A Bellegarde, l'hôtel de l'Agriculture a un charme vieille France inimitable: on s'y sent bien et le personnel est là, tôt le matin, pour servir le petit-déjeuner.

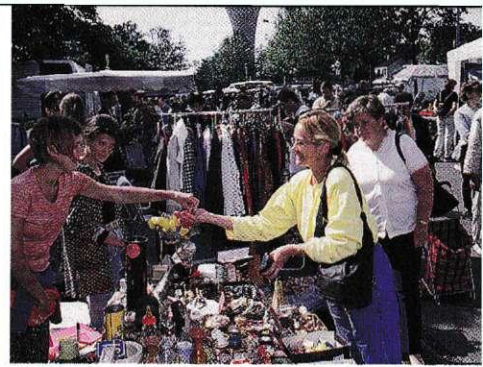
Samedi 10 mai, Bellegarde. C'est la dernière étape, celle qui conduit à Ozoir à travers le Gâtinais: Beaune-la-Rolande, Malesherbes, Melun... On a le vent dans le dos et les copains sont venus à notre rencontre. En vélo, cela sent tellement bon la campagne. A l'arrivée, les compteurs marquent 840 kilomètres. Sacré périple tout de même.



Le don du sang: un acte de solidarité encore trop peu pratiqué.



Fête portugaise sur la place du marché.



Le troc et puces: ambiance et bonnes affaires

DON DU SANG

Une soixantaine de personnes sont venues offrir leur sang lors de la dernière collecte organisée à Ozoir-la-Ferrière. L'an passé les dons ont augmenté sur le secteur ce qui n'est pas le cas ailleurs en France où le sang est toujours aussi précieux car rare. Ce bon résultat local est sans doute dû aux efforts conjugués du centre de Lagny et des associations de donneurs de sang bénévoles comme celle présidée à Ozoir par M. Pierre Dulin (Tel. 60.02.94.80.). La prochaine collecte se déroulera mercredi 3 septembre de 9h à 12h 30, à l'espace Coluche (locaux de l'ancienne sécurité sociale) 8, avenue Edouard Gourdon. On sait déjà qu'avec les accidents de la route des vacances d'été, le sang manquera cet automne...

FÊTE PORTUGAISE

On avait déjà en tête les cérémonies du jumelage (qui allaient se dérouler quinze jours plus tard) lors de la fête annuelle de la communauté portugaise d'Ozoir. Aussi flottait-il comme une ambiance de répétition générale autour des groupes présents, dont les fameux «bombos» et leurs tambours. La date de la prochaine rencontre franco-portugaise, celle des feux de la Saint-Jean, ne nous permet pas d'en parler ici puisque «Ozoir Magazine» sera bouclé le 29 juin. Espérons que le soleil, très discret depuis quelques semaines, aura été de la partie...

TROC ET PUCES

Les commerçants de la Dynamic avait eu l'idée d'organiser leur premier «troc et puces», le 15 juin, sur le par-

king de la gare. Excellente idée: le flâneur disposait ainsi d'assez de place pour circuler ce qui n'est pas toujours le cas dans les brocantes. Et puis, heureuse surprise, l'équilibre entre particuliers et semi-professionnels permettait de retrouver l'ambiance traditionnelle des vide-greniers d'il y a quelques années. A la buvette, tenue par l'équipe d'animation de la Dynamic (on y faisait cuire de bonnes grillades) les visiteurs comparaient les bonnes affaires faites par les uns et par les autres: des objets de tous styles, à tous les prix, même les plus doux. Le soleil étant de la partie, l'ambiance se faisait champêtre, presque familiale. Seule fausse note: l'absence de toilettes... Il a fallu cette manifestation pour découvrir que la gare d'Ozoir-la-Ferrière ne disposait pas de WC.

DOM-TOM

De création relativement récente, l'association des amis des Départements et territoires d'Outre-mer, présidée par M. Paul Badri, fait preuve d'un grand dynamisme. Elle avait convié ses adhérents, dimanche 15 juin, à un pique-nique organisé dans le champ situé à l'arrière la ferme Péreire. Inutile de vanter une fois de plus la qualité des plats antillais et réunionnais servis aux convives. En revanche l'endroit choisi, assez vaste, situé à l'écart des voies de circulation, mérite d'être évoqué. Sommairement aménagé, il pourrait devenir un lieu de rencontre familial très agréable. Il faudrait pour cela planter une rangée de végétaux, cachant aux regards les bâtiments de la zone industrielle situés à une centaine de mètres de là.



AMBULANCES DE PONTAULT-COMBAULT



Tous transports sanitaires assis ou allongés

82, rue Lucien Brunet - BP 62
77340 PONTAULT-COMBAULT
Tél. 01 60 28 24 34

2, rue de la Croix Saint Marc
77220 TOURNAN EN BRIE
Tél. 01 64 25 32 32

jazz, danse classique et théâtre

LE CCLO DANS TOUS SES ETATS



Chaque année, au mois de juin, le CCLO se retrouve dans tous ses états: la revue complète des effectifs est dense et il faut trois fortes soirées pour que nul ne soit oublié.

Les samedis 7 et 14 étant consacrés à la danse, les amateurs de plastique féminine (les hommes étant à peu près absents des débats) en eurent, comme on dit, pour leur argent. La soirée danse jazz ne pouvait surprendre: tout y est bien lèché et les pensionnaires, pourtant jeunes, connaissent déjà bien des ficelles. Après tout il faut de l'entraînement mais aussi du métier pour tendre vers la perfection. J'avoue avoir préféré cette première partie du triptique à la seconde, réservée à la danse classique. Sans doute parce que, les conventions étant moins vives, il est plus facile de libérer un geste, suggérer une émotion, faire passer un trait d'humour, afficher un sentiment.

La soirée classique n'en fut pas moins réussie. La greffe des deux entraîneurs étrangers, Igor Goriatchine (le Russe) et Irina Tientieva (l'ukrainienne), porte de beaux fruits même s'ils ne sont pas les seuls à les faire mûrir pour la plus grande gloire du CCLO. On avait choisi d'illustrer les toiles de quelques peintres célèbres dont les reproductions étaient affichées au fond de la grande salle. Cela nous



valut un chatoiement de couleurs, rouge pour les coquelicots de Monet, jaune pour les tournesols de Van Gogh, blanc pour le mariage de Chagall... Tout était rafraîchissant à souhait dans une salle surchauffée par un public acquis d'avance, puisque composé en grande partie par les familles des jeunes prodiges. Le Cendrillon offert en seconde partie, donna une lecture charmante quoiqu'un peu conventionnelle du célèbre conte.

Que dire de la troisième soirée, consacrée au théâtre? Peu de choses, hormis qu'il était risqué de faire jouer à de jeunes adolescents des scènes beaucoup trop longues pour eux. Je finis par m'ennuyer, en dépit d'une fin de programme plus intéressante. Finalement, l'un des meilleurs moments de la soirée fut lorsque la chorale monta à son tour sur les planches.

JEAN-LOUIS SOULIÉ



Repas champêtre avec l'association DOM-TOM.



La cérémonie du 18 juin.



La fête de l'école des sports.



L'expo de l'atelier d'encadrement.

COMMÉMORATION

La cérémonie commémorative de l'appel lancé le 18 juin 1940 par le général de Gaulle s'est déroulée devant la stèle érigée à l'entrée du parking de la place de l'église. M. Philibert, conseiller municipal, a lu le texte de cet appel aux citoyens présents, aux représentants des associations d'anciens combattants et aux élus de la commune.

ECOLE DES SPORTS

Depuis des lustres, l'école des sports offre un spectacle de fin d'année haut

en couleurs. Ce fut une fois encore le cas le 21 juin. On ne dira jamais assez ce que les jeunes doivent à Noëlle Compoint, aux bénévoles et entraîneurs qui animent cette excellente école de formation à la vie et au sport. Leur objectif: donner le goût du sport aux enfants âgés de quatre à onze ans... et même un peu au delà.

ENCADREMENT

L'Afrique: c'est le thème qu'avaient choisi animateurs et élèves de troisième niveau de l'atelier d'encadrement

d'Ozoir. Une Afrique un peu conventionnelle, avec zèbres, lions, masques, corbeilles de fruits exotiques; mais une Afrique rayonnante, chaleureuse, colorée comme les étoffes sénégalaises sur lesquelles étaient placée une partie des cadres exposés. Des bruits de jungle enregistrés, une série de spots élevant la température vers des sommets tropicaux, bienveillants en ce début d'été froid et humide, ajoutaient à la couleur locale. Quant aux «œuvres», elles affichaient une fois de plus leur perfection même si l'on aurait pu attendre

d'avantage de hardiesse dans la création. Le jeu consistant à n'utiliser que des matériaux simples - ceux que l'on trouve en Afrique: sable, bois, ficelle - il eut été sans doute possible de pousser plus loin... Ne boudons cependant pas notre plaisir: l'ensemble était très harmonieux et la plupart des cadres trouveraient sans difficulté acheteurs s'ils étaient à vendre. L'an prochain, Sylvie Desille, l'une des animatrices des cours dispensés, envisage de proposer le thème des cartes à jouer aux trois cours... et d'inviter un magicien. Nous voilà de nouveau impatients.



AGENCE D'OZOIR

2, Avenue du Général Leclerc

01.60.02.55.00

"Un réseau de 11 agences en région de Brie et Melun"
N°1 en Seine et Marne

fête de la musique

La seconde fête de la musique s'est vue fortement perturbée par des conditions climatiques détestables. Au point qu'il fallut annuler la soirée en plein air du samedi, consacrée au rap, au rock, au jazz et autres musiques modernes. Faisant contre mauvaise fortune bon cœur, quelques groupes se replièrent dans la salle du Joker où un public, hétérogène mais

passionné, fit la fête jusqu'à deux heures du matin. *Les Magic mushrooms*, *Zeta reticuli* et *Maximum blues* assurèrent. Dommage que tout le monde n'ait pas eu l'idée de venir faire un tour au Joker ce soir là...

Le dimanche était consacré à la musique classique. Celle-ci, se jouant habituellement dans des églises ou des bâtiments publics, parvint sans mal à se sortir du guépier tendu par

l'arroseur universel. Ce fut un bien beau dimanche. Ouvrant le bal, le Conservatoire de musique nous gratifia de magnifiques moments avant de céder la place à madame Bouley et sa chorale du collège Gérard Philippe. Absolument merveilleux. On imagine la passion et le travail qu'il a fallu pour atteindre une telle qualité avec des collégiens a priori ni plus ni moins doués que tous les autres.

La journée se termina au collège Marie Laurencin, de nouveau avec le Conservatoire, pour une interprétation d'une originale truite aux amandes. Un seul regret: si la musique se porte bien à Ozoir, elle n'a pas encore conquis son public. Il fut navrant de constater que les parents ou amis présents ne vinrent que pour écouter leurs «petits». Ce faisant ils ratèrent de très très belles choses.



Trucmuche au Joker



Le cours de guitare du Conservatoire



La truite aux amandes à M. Laurencin



P olitique locale

Ces deux pages sont mises à la disposition des différentes sensibilités politiques représentées au Conseil municipal. L'expression y est entièrement libre. Les intervenants sont toutefois invités à respecter les limites imposées par les textes législatifs visant à protéger les individus des excès médiatiques... Dans le cas contraire, le responsable de la revue est tenu de rappeler la Loi et, au besoin, d'intervenir.

La Rédaction

GROUPE "UNIS POUR AGIR", majorité municipale

Il n'est pas trop tard dans un monde trop vieux



Une remarque, plusieurs fois entendue lors de la campagne électorale, à l'occasion d'une distribution de tracts à la gare ou au marché, m'a peiné et laissé dubitatif: «A quoi ça sert, de toute façon, rien ne changera». C'est à peu près dans ces jours là que j'ai eu la chance de lire une interview du général Morillon, dans la revue Panorama. Sans doute vous souvenez-vous de ce général français qui avait refusé d'abandonner les habitants de Srebrenica. On l'avait surnommé le général Courage... Ce général dit si bien des choses que je ressens moi-même, et qui correspondent à mon engagement dans l'équipe municipale, que j'éprouve le besoin de vous

en faire part. Il parle de l'espérance: «Il faut leur dire (aux jeunes) qu'ils ne sont pas venus trop tard dans un monde trop vieux». Il dit encore: «Aujourd'hui, les jeunes croient qu'aimer c'est conquérir; or, aimer, c'est donner. Pour être libre, l'homme doit être dépendant. La vraie liberté, c'est la liberté d'adhérer (...). L'homme est fait pour aimer: je défends ce message parce que je le crois la seule réponse à la souffrance et à la mort qu'il m'a été trop souvent donné d'affronter». Je suis sorti de cette lecture avec un grand sentiment d'espérance et cela m'a amené à faire un retour en arrière, sur ces deux années de présence dans l'équipe municipale, comme adjoint à la solidarité. Feuilletant mes notes, j'ai revu

les cas des familles en difficulté, des cas désespérants que je pensais, certaines fois, désespérés. Il m'est même arrivé de me dire: «Je ne peux rien faire»... Pourtant, après ces deux années, même si tout n'est pas résolu, si chaque semaine de nouvelles familles viennent me demander de l'aide, j'ai le sentiment que la vie a toujours été plus forte, qu'une solution a toujours pu être trouvée. Ne vous méprenez pas, je ne prends pas à mon compte ces succès. Ce sont les personnes, les familles elles-mêmes, qui ont trouvé l'énergie pour s'en sortir, seules ou avec l'aide des assistantes sociales du CCAS, du Secours catholique, d'amis, de parents. Il m'est arrivé à moi aussi d'être un maillon de la chaîne et à chaque fois, bien sûr, j'en ai été heureux. Ce que j'ai essayé de vous dire, par rapport à cette interview du général Morillon, c'est que l'espérance m'a fait découvrir que le mieux était toujours à attendre, qu'il ne faut jamais dire: «A quoi bon».

LOUIS GRAFFARD

GROUPE "UNIS POUR AGIR", majorité municipale

Pour échapper à la pensée unique, il faut une opposition intelligente



Les campagnes électorales sont des moments au cours desquels les citoyens peuvent espérer comprendre les positions réelles des uns et des autres. Celle des législatives a permis à M. Oneto,

éphémère tête de liste de l'opposition en 1995, désavoué depuis par la majorité de ses colistiers, de se distinguer. Le député sortant l'ayant choisi comme directeur de campagne, il a pu démontrer son absence totale de propositions concrètes. Ce fut le vide

sidéral, avec comme seul argument une affirmation péremptoire selon laquelle seule la droite possède les bonnes recettes. Or, les Français ne cessent de le répéter depuis des années, ils veulent qu'on leur délivre un message d'espoir. Mais ils veulent savoir aussi dans quelles conditions et à quel prix. Il se trouve que M. Oneto apparaît de plus en plus comme l'exemple à ne pas suivre: discours politicien, jamais confirmé par les actes; mépris souverain pour les populations dont il s'affirme proprié-

locale

GROUPE HORIZON 2000 opposition municipale

Au service des citoyens



Non la hausse des impôts locaux n'est pas un fait inéluctable. Une saine gestion et une maîtrise des dépenses sont les principaux ingrédients de la recette que Monsieur le Maire souhaitait qu'on lui indique lors d'une déclaration dans un journal régional. Ses collègues des villes avoisinantes connaissent, eux, cette recette; comme d'ailleurs tout chef de famille: ne dépenser que l'argent dont on dispose, et pas plus. Bien sûr, cela nécessite un bon choix des dépenses.

En tout état de cause, la manne de l'impôt a ses limites et la pression fiscale devient insupportable dans

notre ville. Le recours à l'emprunt, donc à l'endettement, est le deuxième fléau qu'Ozoir doit redouter.

Pour œuvrer efficacement pour le bien public, je suis intimement persuadé que toutes les bonnes volontés, quelles que soient les divergences passées, doivent s'unir. Horizon 2.000 doit être ce lieu de rassemblement et de réflexion pour l'avenir de notre cité. Je me mets à la disposition de tous ceux qui souhaiteraient dialoguer en ce sens.

J-FRANÇOIS ONETO
CONSEILLER MUNICIPAL D'OPPOSITION

P.S.: A dater de ce jour, vous pouvez joindre Horizon 2.000 en téléphonant au 01.64.40.33.77.

taire; arguments creux, exploitation maximum de quelques faiblesses locales sans pour autant proposer la moindre alternative. On ne peut se réjouir de la médiocrité d'un «débat» qui traduit une évidence: certains élus sont totalement éloignés des préoccupations quotidiennes de leurs concitoyens. Par bonheur, lorsque le discours caricature les réalités, personne n'est dupe. A force d'outrances, de mensonges, de rumeurs distillées... le conseiller municipal d'«Horizon 2000» a réussi un double exploit:

- chef de file de la majorité sortante il y a deux ans, le voici aujourd'hui «chef» de file d'un groupe de DEUX élus, désavoués par leurs collègues;
- alors qu'en 1995 la liste «Unis pour agir», conduite par le maire actuel, recueillait 37,5% des suffrages (arrivant néanmoins en tête d'une quadrangulaire), début juin le candidat socialiste aux législatives réalise à Ozoir un score inespéré de 47,5%.

Dix pour cent de mieux en deux ans: merci monsieur Oneto.

JACKY SARRAZIN

GROUPE DÉMOCRATIQUE D'ELUS D'OPPOSITION (GDEO)

PHILIBERT, LEGUÉRÉ, JAILLARD, AUBRIET.

Permanence le samedi matin de 11h à 12h. Bureau n° 36, sous-sol de la mairie d'Ozoir. Tel. 01.64.43.35.67.

La démocratie c'est toujours pour demain



L'expression n'est pas de nous mais de notre actuel premier adjoint, ex-conseiller municipal des mandatures précédentes. Il s'indignait alors de ce que la majorité de l'époque administrerait la ville en n'ayant été élue que par 47,5% des suffrages ozoiriens. Aujourd'hui, il n'administre qu'avec seulement 37,21% de ces mêmes suffrages et paraît, à l'évidence, s'en accommoder parfaitement. Autre indignation relevée dans cet écrit d'archives sous la même plume: «Est-il normal que le Conseil municipal soit devenu une chambre d'enregistrement de décisions déjà prises et parfois appliquées?». La question reste pertinente en effet et nous pensons même que la situation s'est terriblement aggravée sous l'actuelle administration. Car malgré l'accès de l'opposition au Bulletin municipal, ce qui pourrait apparaître comme une amélioration de la démocratie, il ne s'agit en fait que d'une situation en trompe l'œil.

En effet, nous avons douloureusement constaté, dès l'élection de cette nouvelle équipe, que les pouvoirs de l'opposition seraient encore réduits par la volonté des deux premiers magistrats de la commune. En contradiction avec leurs saines indignations, ils se sont fait octroyer, par leur majorité, des pouvoirs délégués. C'est à dire infiniment plus de pouvoir, ce qui constitue d'autant moins de démocratie. L'équipe majoritaire précédente, autrement plus soucieuse dans les faits, avait refusé à son Maire cette mutilation de la Démocratie. On aurait pu penser, avec de tels émois à l'époque, que plus aucune décision, une fois aux commandes, ne serait prise sans concertation. Il n'en est malheureusement rien. Beaucoup de commissions ne se réunissent pas; certaines se réunissent, non officiellement, et surtout sans nous. Enfin, les initiatives prises sans notre avis, et que le Conseil municipal n'est invité qu'à entériner, sont monnaie courante. La décision, sans concertation, de supprimer l'envoi à chacun des élus des procès verbaux des Conseils municipaux en est un exemple flagrant. Elle constitue, sous un faux prétexte économique, une tentative de musellement de l'opposition.

Si les faits n'étaient pas aussi graves nous pourrions, à l'occasion de ce constat, saluer les talents de visionnaires de nos édiles actuels car, en effet, et plus que jamais: «la démocratie c'est encore pour demain.

Atelier d'encadrement d'Ozoir
Thème: l'Afrique

